

XENOPHORA

Bulletin de l'Association Française de Conchyliologie



numéro

154

avril
mai
juin
2016

Prix du numéro: 10 euros
D.L. avril 2016 CPPAP 0118 G 82662
I.S.S.N. 0755-8198

XENOPHORA

AFC, 2 Square La Fontaine, 75016 Paris

Direction de la Revue

Eric Monnier, ☎ 01 45 84 66 16

e-mail : ericm2007@hotmail.fr

194 Rue du Château des Rentiers 75013 PARIS

Coordination Rédaction

Coordination Composition-Fabrication

Alain Robin - ☎ 01 34 61 72 44

redaction@xenophora.org

Organisation de la Bourse

Perrine Dardart - ☎ 03 23 22 46 41

e-mail : boursedeparis@xenophora.org

Impression : Alliance ArtGraphic

☎ 01 34 61 05 44

1 et 3 Avenue Pavlov p15 - 78190 Trappes



I.S.S.N. 0755-8198 - CPPAP 0118 G 82662

NOUS CONTACTER

♦ **tous les textes et documents destinés à la publication dans Xenophora :**

Alain ROBIN 3, rue de la Croix au Beau
78320 LE MESNIL ST DENIS
redaction@xenophora.org

♦ **vos courriers concernant les adhésions, anciens numéros et collections de Xenophora, liste des adhérents :**

Daniel GRATECAP 32 Rue de Gometz
91440 BURES SUR YVETTE

TARIFS D'ABONNEMENT 2016

Adhésion à l'AFC : 10 € (Couple 15 €)

Abonnement : FRANCE-EUROPE-DOM-TOM : 40 €
AUTRES PAYS : 50 €

Règlement par chèque ou mandat postal à l'ordre de l'A.F.C.
(ajouter 15 € pour encaissement de chèques étrangers).
Carte de crédit : écrire à : souscription@xenophora.org

Payment only by cheque or postal money to the order of A.F.C.
(add 15 € in case of foreign checks).
Credit cards write to souscription@xenophora.org.

Paypal = souscription@xenophora.org

ANCIENS NUMEROS

Collection complète jusqu'à fin 2015 (y compris adhésion 2016 et abonnement 2016) : 150 €

Années 2012 2013 2014 2015 (4 numéros) : 35 €

Années 1981 à 1995 le numéro : 2 €

Années 1996 à 2011 le numéro : 2,60 €

Tous ces prix s'entendent port inclus en envoi « éco » pour la métropole. Pour toute autre destination ou condition d'envoi, veuillez nous contacter par avance pour déterminer les tarifs.

Il est également possible d'obtenir les **numéros épuisés** (1 à 13, 19, 42, 45 et 46) sur CD ou par envoi électronique

Pour toutes ces commandes, une seule adresse :

D. Gratecap 32 rue de Gometz - Le Bois de la Hacquinère
91440 BURES sur Yvette - email : daniel.gratecap@wanadoo.fr
Tél.: 01 69 07 06 14

INTERNET

www.xenophora.org

Venez surfer sur le site de l'AFC pour découvrir les Bourses, les courriels et "page-web" des adhérents, et bien d'autres choses ...
Prendre contact avec T. Dandrimont pour y faire figurer votre adresse ou votre site personnel, y passer une Petite Annonce.

FACEBOOK

Association Française de Conchyliologie

LOCAL AFC - BIBLIOTHEQUE

AFC

7bis avenue du Gouverneur Binger
94100 Saint Maur des Fossés

Une permanence sera assurée de 14 h à 18 h le **premier samedi de chaque mois**. Pour de plus amples renseignements, contacter Thierry à thierry.dandrimont@free.fr ou consulter le site www.xenophora.org

informations

Association Française de Conchyliologie
2 Square La Fontaine
75016 PARIS



Président
Président d'Honneur
Vice-Président
Secrétaire
Trésorier
XENOPHORA

Eric MONNIER
Patrice BAIL
Alain ROBIN
Daniel GRATECAP
Loïc LIMPALAER
Alain ROBIN

ASSOCIATIONS REGIONALES

AFC AQUITAINE

☎ **JOLY** Danièle
4 Rue Guynemer
33120 ARCACHON
☎ 05 56 98 66 95 e-mail : danièle-joly@laposte.net

☎ **BELLAMY** Erich
Lieu dit "Poteau de Lannes"
64370 MORLANNE
☎ 05 59 81 62 23 Portable : 06 87 96 55 70
e-mail : a.f.c.aquitaine@wanadoo.fr

AFC EST

☎ **SCHEY** Yvon,
14 Rue Ernest Mattern
25200 MONTBELIARD
☎ 03 81 97 13 13 yvon.schey@club-internet.fr

☎ **COURREGES** Nicole,
16 Rue du Docteur Albert Schweitzer
67640 FEGERSEIM
☎ 03 90 29 19 49 e-mail : nicole.courreges@orange.fr

AFC MÉDITERRANÉE

☎ **COLIN** Jean-Marie,
108 Allée de l'Orée
83130 LA GARDE
☎ 04 94 21 16 76 e-mail : jmniloc@orange.fr

☎ **LE BEON** Roger,
Les Jardins des Albizias,
157 Avenue du Dr Schweitzer
83160 LA VALETTE DU VAR
☎ 04 94 20 46 36 e-mail : rlebeon@wanadoo.fr

AFC OUEST

☎ **BASSET** Jacky,
La Cerisaie
211 route de Fougères 35700 RENNES
☎ 09 53 38 49 55 e-mail : jackbasset@free.fr

☎ **DELEMARRE** Jean-Louis
17 Chemin de Porcé 44600 SAINT NAZAIRE
☎ 02 40 53 59 36 e-mail : delemarrejl@yahoo.fr

DELEGUES REGIONAUX

ILE-DE-FRANCE

☎ **MONNIER** Eric
194 Rue du Château des Rentiers
75013 PARIS
e-mail : ericm2007@hotmail.fr

CENTRE

☎ **LITHARD** François
18250 LA CHAPELOTTE
☎/Fax: 02 48 26 74 71 e-mail : lithard.francois@neuf.fr

LANGUEDOC / ROUSSILLON MIDI-PYRENEES

☎ **DUCESSY** Jean-Marie
8 Rue Racine
66250 ST LAURENT DE LA SALANQUE
☎ 06 15 94 11 23 e-mail : jmducassy@aol.com

☎ **CHOLET** Joel
Résidence Eros 3 8 Quai du Pavois d'Or
34200 SETE
☎ 04 67 74 68 89 e-mail : jc.conidae@gmail.com

NORD-PICARDIE-CHAMPAGNE

☎ **DARDART** Perrine
8 rue des Tilleuls
02190 PIGNICOURT
☎ 03 23 22 46 41 e-mail : perrine.dardart@gmail.com

NORMANDIE

☎ **MALLARD** Daniel,
3 Impasse des Avettes
27340 PONT DE L'ARCHE
☎ 02 35 23 96 22 e-mail : mallarddch@aol.com

REPRESENTANTS LOCAUX

LA REUNION

☎ **BOBER** Matthieu,
12 Avenue Raymond Mondon
Villa n°10 - 97420 LE PORT
☎ 02 62 43 40 27 e-mail : matthieu.bober@wanadoo.fr

MAYOTTE

☎ **SCHUBLIN** Eugène,
BP 85 97600 MAMOUZOU
☎ 06 39 69 13 76 e-mail : es.mayotte@orange.fr

TAHITI

☎ **WAGNIER** Vincent,
BP 20847 PAPEETE
☎ 689 81 03 06 e-mail : wagnier@mail.pf

GABON

☎ **GOURAYEB** Jacques,
BP 1961 PORT GENTIL
☎ 00 241 04 19 80 31

AUSTRALIE

☎ **VULLIET** Thierry,
e-mail : thierryvulliet@gmail.com

CORRESPONDANT FACEBOOK

☎ **IMBERT** Olivier,
e-mail : imbertolivier@aol.com



GLORIA MARIS

A magazine dedicated to the study of shells.

Edited by the Belgian Society for Conchology,
organizers of the Belgium Shellshow

Subscription: Belgium: € 35 - The Netherlands: € 38
Other countries: € 45

Members account manager: M. Hansen, Markt 3, B 2290 Vorselaar Belgium
e-mail: Marc.Hansen@pandora.be

Relève à la tête de l'AFC

Notre Président Gilbert JAUX a décidé, lors de l'Assemblée Générale du 15 mars 2016, d'abandonner la Présidence de l'AFC. Le Bureau de l'AFC qui s'est réuni après cette Assemblée a élu Eric Monnier au poste de Président. Il sera secondé par Alain Robin, Vice-Président, Daniel Gratecap, Secrétaire et Loïc Limpalaër, Trésorier. Gilbert reste cependant membre du Conseil d'Administration et sera là pour aider et conseiller le nouveau Président dans sa prise de mandat.

Eric Monnier était jusqu'à aujourd'hui Délégué Île-de-France et a su animer avec bonheur cette section en organisant ce que l'on appelle des mini-bourses, originellement dédiées aux membres franciliens, mais qui en fait sont vite devenues internationales puisqu'on y voit régulièrement nos amis Belges, quelquefois nos voisins Portugais ou Italiens, des membres d'autres Régions ...

Gageons qu'Eric saura faire prospérer l'AFC comme ses prédécesseurs et souhaitons lui une présidence sans heurts.

Il nous reste à remercier notre ami Gilbert Jaux pour ses 6 années en tant que Président de l'AFC, ses nombreuses années (20 ou plus ?) comme Délégué Île-de-France puis Vice-Président. Quand on aime, on ne compte pas. Gilbert aura su tenir le cap, assurer la continuité de notre Bourse annuelle, événement toujours majeur dans le petit monde conchyliologique, faire évoluer notre revue qui s'est enrichie d'une partie plus scientifique et maintenir la cohésion de tous les membres ce qui n'est pas toujours une mince affaire. Cependant en avril 2009, alors qu'il prenait la Présidence de l'AFC, succédant à Patrice Bail, il disait : "*Je dois toutefois annoncer que mon rôle de Président ne sera que transitoire ... (Xenophora 126 d'avril 2009)*".

Encore une promesse non tenue, Gilbert ! Ne calque pas nos hommes politiques.

- 4 Place des espèces rares dans les inventaires malacologiques par N. Verneau
- 22 Auteurs et Holotypes 2014 MNHN
- 24 Petits meurtres au Paradis par L. Potier
- 25 Premier signalement en France du Nudibranche *Babakina anadoni* (Ortea, 1979) par J-L. Delemarre, J-P Loechner et D. Gratecap
- 27 Terreur sur le Pacifique ou le massacre des Partulidae par D. Mallard
- 31 *Eugeniconus nobilis victor* et *E. nobilis abbai* par Arnaud et Philippe Lebeuvre
- 24 *Cypraea grayana* et ses sœurs se dévoilent du Héron à l'Île Musha (Djibouti) par L. Potier
- 26 Guadeloupe 2015 par P. Kuntz
- 40 Sur la présence de spécimens d'*Unio crassus* du département du Rhône dans les collections du musée des Confluences par C. Audibert
- 41 Reçu au Club par P. Bail
- 43 Bonne Année MNHN
- 46 ACO Ambiance exotique à Aytré par J. Basset
- 47 Echo...coquillages

Supplément : Xenophora Taxonomy 11



Couverture : **Ovulidae** Cape Missiessy, W. Australie photo Willy Van Damme

Place des espèces rares dans les inventaires malacologiques

Par Norbert VERNEAU, écologue de l'université de Corse et professeur certifié de sciences

Introduction

De nombreux sites offrent à Mayotte le plaisir de sorties riches en observations de mollusques, que ce soit à pied lors des grandes marées ou en palmes-masque-tuba. Cependant, rien ne vaut ce « petit bout de récif » accessible presque tous les jours, selon la marée, et qu'année après année, on connaît comme sa poche. La biodiversité des mollusques y apparaît très différente de ce qu'elle semble être au terme d'une prospection ponctuelle ou même de quelques semaines. En effet, si les espèces communes tout au long de l'année sont généralement recensées sans difficulté par les malacologues de passage, il n'en va pas de même avec les espèces visibles saisonnièrement ou avec les espèces rares. Tous les naturalistes de terrain connaissent bien ce biais dans l'appréciation de la biodiversité locale. Sans un travail de terrain au long cours, par des naturalistes habitant la localité, aucun inventaire ne saurait être considéré comme proche de l'exhaustivité.

S'agissant des études d'impacts portant sur l'aménagement de plus ou moins vastes portions de territoire, les prospections de terrain sont toujours ponctuelles. Cette façon de travailler aboutit parfois à une conclusion de type « aucun problème, pas d'espèce protégée ou patrimoniale recensée, aménageons tranquillement ». Pourtant, c'est bien un temps long qui est indispensable pour avoir une image la plus fidèle des populations vivantes sur ce territoire, mais cela est inaccessible pour les acteurs de ces études. Il est donc nécessaire que les naturalistes de terrain ne négligent pas la communication de leurs inventaires régionaux, par voie reconnue (publication d'articles papier ou sur internet...), afin de rendre clairement accessibles ces informations indispensables.

Mes « petits bouts de récifs », qui serviront à illustrer cet article, se trouvent dans le canal du Mozambique, à Mayotte, sur l'îlot de Petite-Terre. J'y distinguerai trois sites, le premier, lagonaire, dit « rocher de Dzaoudzi » ; le second, un platier barrière, dit « platier de Papani-Moya » ; enfin, le troisième, terrestre, dit « jardin à Pamandzi ».

Le rocher de Dzaoudzi

Le « rocher » est l'appellation de la presqu'île formant l'extrémité ouest de Petite-Terre. La mise à l'eau est facile depuis la petite plage du quai des douanes, où arrive la conduite sous-marine d'eau douce qui alimente Petite-Terre depuis Grande-Terre. Il est préférable de se mettre à l'eau une heure avant la marée basse pour bénéficier de l'étalement. La zone prospectée passe par les abords de l'embarcadere de la barge piétons, puis se poursuit le long de la lagune des Badamiers où des incursions sont possibles (malgré une eau très souvent turbide) en passant par un de ses deux déversoirs. Les biotopes rencontrés consistent en un vaste banc de sable graveleux balayé de forts courants de marée et signalé par une balise cardinale, des fonds sablonneux pentus plus calmes, des pinacles coralliens très riches en faune fixée et en poissons, un tombant frangeant plongeant à une douzaine de mètres et, enfin, une étendue de roches et cailloutis fortement encroûtés de coraux mous et d'éponges. Les déversoirs de la lagune sont très particuliers : ils offrent des conditions écologiques originales, avec un fort courant s'inversant à chaque marée, des eaux très riches en particules et en plancton, et un fond mêlant algueriales, caill-

outis et anfractuosités parfois très profondes.

Le courant peut être très violent sur le banc de sable, rendant sa traversée impossible si l'on n'a pas tenu compte des horaires et du coefficient de marée. La visibilité est variable, le plus souvent moyenne, mauvaise les jours de grosses pluies ou de vent, parfois miraculeusement cristalline. La profondeur peut aller jusqu'à 20 m, avec un maximum de rencontres malacologiques dans les cinq premiers mètres. Les plongées de nuit sont à pratiquer avec prudence et en équipe : deux rencontres avec des requins-tigres nous ont pas mal refroidi... Les sorties à pied de nuit, lors des grandes marées basses, sont aussi riches en observations.

Le platier de Papani-Moya

Petite-Terre a la particularité d'être née d'une série d'éruptions volcaniques au cours desquelles le magma est remonté en perçant le récif barrière déjà en place. La côte nord-est de ce grand îlot plonge donc directement dans le canal du Mozambique et le platier barrière est accessible à pied, soit depuis la plage des Badamiers vers la plage de Papani, soit au niveau des deux plages de Moya, soit enfin par la plage de Titi Moya qui longe la piste de l'aéroport. Les biotopes rencontrés sont typiquement récifaux : vastes vasques sableuses appelées « piscines de Papani », platier et ses deux tombants, interne et externe, passe dite de Papani. A Titi Moya, s'ajoutent des étendues de sédiments extrêmement fins issus de l'érosion des roches volcaniques blanchâtres de type tuff, composantes essentielles des falaises encadrant ces plages. De très nombreuses émanations de gaz volcaniques, essentiellement du dioxyde de carbone, bouillonnent sur ce platier percé du reste d'une caldeira volcanique, profonde de six mètres. Enfin, le long de la piste de l'aéroport de Pamandzi, s'étend un vaste platier lagonaire abrité. Des fragments plus ou moins étendus de récifs frangeants et des patates coralliennes s'y succèdent, ainsi que de vastes herbiers où les tortues vertes abondent. Plus à la côte, des palétuviers isolés et des étendues de grès de plage sont autant de biotopes différents.

Généralement, les sorties sont planifiées lors des plus grandes marées, en-deça de 0,5 m de hauteur d'eau à marée basse. Les piscines de Papani peuvent alors être prospectées pendant 3 à 4 h environ, puis on rejoint la côte, à 500 m de là, en se laissant porter par le flux. De nuit, la sortie est écourtée pour éviter la marée montante et les prédateurs potentiels qui l'accompagnent. En saison chaude, quand il n'y a pas de houle, on peut aussi nager au-dessus du platier lors de marées plus faibles. Cependant, la présence régulièrement confirmée de grands requins (tigres et bouledogues), y chassant probablement les tortues, ne rend pas la balade très sereine... Le platier peut aussi être parcouru à pied à l'étalement des grandes marées basses, de jour comme de nuit.

Le jardin de Pamandzi

Il s'agit du jardin de la maison que j'ai habitée, de 2011 à 2014. Assez grand et densément végétalisé, j'y laissais soigneusement en place des feuilles mortes pour laisser se former un riche humus naturel. Les arbres fruitiers, manguiers en particulier, laissaient au sol des fruits pourrissants très attractifs pour nombre de mollusques. Les observations les plus riches



Autour du rocher de Dzaoudzi - Ce site comprend des biotopes variés (fonds sablonneux, récifs frangeants, infrastructures sous-marines, patates coralliennes isolées, lagune et ses embouchures). L'eau y est souvent trouble car riche en particules issues des rejets urbains non traités. Le courant est variable, parfois violent. Plus de 600 h de prospection en 8 ans.

sont faites de nuit, par temps humide à pluvieux.

L'effort d'inventaire

J'ai séjourné à Petite-Terre de 2004 à 2008, puis de 2010 à 2014. Durant ces huit années, j'aurais passé environ 640 heures, aussi bien à pied que dans l'eau en apnée, sur les sites du rocher de Dzaoudzi et du platier de Papani-Moya. Les marées de fort coefficient ont surtout été consacrées à Papani-Moya, les marées de coefficient moyen ou faible au rocher de Dzaoudzi. Mon jardin à Pamandzi, lui, aura été arpenté plusieurs fois par semaine, trois années de suite, aussi bien en saison sèche qu'en saison des pluies.

Tous les mollusques ont été inventoriés soit par des images de terrain (opisthobranches en particulier) ou en aquarium (très utile quand l'eau est trouble sur place), soit par des collectes et la conservation des coquilles. Les spécimens trouvés sur les plages, dans la laisse de mer, seront aussi recherchés. Aucune méthode spécialement adaptée aux micromollusques ne sera mise en œuvre.

Liste des espèces rares inventoriées

Pour chacune des stations, nous listons ci-dessous les espèces les plus remarquables quant à leur rareté (R) ou leur saison-

Rocher de Dzaoudzi

R - *Barbatia lacerata*
R - *Modiolus auriculatus*
R - *Dacosta australis*
R - *Cyclostrema* sp.
R - *Epifungium twillae*
R - *Sinustrombus sinuatus*
R - *Leporicypraea geographica* geo.
R - *Bistolida diauges*
R - *Volva volva*
R - *Ficus subintermedia*
R - *Coriocella herberti*
R - *Ranularia pyrum*
R - *Turritriton labiosus*
R - *Fusus colus*
R - *Favartia brevicula*
R - *Vasum rhinoceros*
R - *Vexillum bernhardinum*
R - *Conus convolutus*
R - *Conus consors*
R - *Conus corallinus*
R - *Conus moreleti*
R - *Conus imperialis compactus*
R - *Conus frigidus*
R - *Conus connectens*
R - *Heliacus infundibuliformis*
R - *Amathina tricarinata*
R - *Gymnodoris aurita*
R - *Jorunna parva*
R - *Platydoris inframaculata*
R - *Marionia rubra*
R - *Dermatobranchus pustulosus*
R - *Cerberilla annulata*
R - *Phyllodesmium* sp04
R - *Cuthona yamasui*

Platier de Papani/Moya

R - *Acanthochitona* cf. *limbata*
R - *Titiscania limacina*
R - *Haliotis midae*
R - *Fossarus trochlearis*
R & S - *Janthina globosa*
R - *Erosaria lamarckii*
R - *Tonna allium*
R - *Gelagna succincta*
R - *Pisania ignea*
R - *Pisania decollata*
R - *Clivipollia fragaria*
R - *Engina incarnata*
R - *Engina alveolata*
R - *Engina lineata*
R - *Nasarius concinnus*
R - *Aspella producta*
R - *Pterynotus bipinnatus*
R - *Purpura persica*
R - *Vasum crosseanum*
R - *Mitra edentula*
R - *Mitra vexillum*
R - *Vexillum bernhardinum*
R - *Vexillum intermedium*
R - *Vexillum citrinum*
R - *Oliva annulata maculata*
R - *Conus achatinus*
S - *Conus betulinus*
R - *Conus archiepiscopus*
R - *Conus pennaceus episcopus*
R - *Conus retifer*
R - *Conus consors*
R - *Conus pertusus*
R - *Conus zeylanicus*
R - *Conus pulicarius*
R - *Conus aulicus*

nalité (S). La plupart seront présentées dans les planches qui suivent, avec des exemples d'espèces plus communes.

Conclusion

La rencontre d'une espèce rare tient parfois de la chance, mais est aussi une histoire de statistique. La fréquentation assidue, sur le long terme, d'un ensemble de biotopes précis, permet à terme de révéler la présence de telles espèces, ainsi que parfois leurs habitudes, jusqu'ici méconnues. Sur les trois sites présentés, même après plusieurs centaines d'heures d'apnée ou de marche sur les mêmes quelques hectares, des nouveautés apparaissent que l'on n'aurait jamais attendu. D'autres espèces par contre se sont raréfiées, parfois même ont disparu quand on étudie les inventaires plus anciens. Ceci démontre qu'il est indispensable de poursuivre ces prospections, car rien n'est jamais achevé ni figé en termes d'inventaire de la biodiversité.

R - *Conus paulucciae*

R - *Conus gubernator*
R - *Conus connectens*
R - *Terebra laevigata*
R - *Micromelo undata*
R - *Hydatina amplustre*
R - *Hydatina physis*
R - *Hydatina zonata*
R - *Haminoea galba*
R - *Elysia* sp.03
R - *Euselenops luniceps*
R - *Umbraculum umbraculum*
R - *Ceratosoma miamiranum*
R - *Dendrodoris elongata*
R - *Madrella ferruginosa*

Jardin de Pamandzi

R - *Streptostele (Raffraya) acicula*



Les piscines de papani



Dans les piscines de papani



Dans les piscines de papani



Dans les piscines de papani de nuit (notez le *C. canonicus* dépassant à peine du sable)

Platier de Papani - Les biotopes récifaux (récif barrière) y sont encore assez préservés des dégradations, bien que souffrant néanmoins du braconnage au filet et de la surfréquentation lors des grandes marées. Les plongées de nuit à marée basse y sont agréables. Les gros requins sont par contre fréquents à marée haute. Plus de 800 h passées dans l'eau en 8 ans.



PLANCHE 1 - Observations sur le tombant de Dzaoudzi (Mayotte, Petite-Terre)

1 : *Pteria physoides* (Lamarck, 1819) - Cette petite nacre translucide au décor mimétique des hydraires sur lesquels elle se fixe ne se repère pas facilement, spécialement en apnée. Pour autant, elle n'est pas rare. Le tombant du rocher de Dzaoudzi en abrite quelques belles colonies, parfois dans à peine deux mètres d'eau alors que c'est normalement une espèce de zones plus profondes. Taille : 12 mm. 2 : *Barbatia lacerata* (Linné, 1758) - Rare bivalve nouvellement découvert à Mayotte. Cette arche affectionne la face inférieure de gros blocs de roche ou de corail, dans peu d'eau. Son periostracum en bandes velues brunâtres et sa position couchée à plat lui confère un excellent camouflage. Cet exemplaire a été photographié au pied du rocher de Dzaoudzi, où les blocs rocheux abondent. Taille : 75 mm. 3 : *Crenulata picta* (Gmelin, 1791) - Les nacles du genre *Crenulata* vivent en association avec des éponges de différentes espèces. Entièrement incluses dans les tissus de leur hôte, les découvrir n'est pas chose aisée. Là aussi, les conditions de courant, de luminosité et de turbidité particulières au tombant de Dzaoudzi permettent aux *Crenulata* de vivre dans à peine deux mètres d'eau. Taille : 90 mm. 4 : *Conus (Vituliconus) striatellus* Link, 1807 - Ce très beau cône, assez commun mais peu abondant, est rarement observé en activité. En effet, il ne sort que la nuit et à marée montante. Ici, spécimen de Papani en aquarium. Taille : 55 mm environ. 5 : *Conus (Rhizoconus) rattus* Hwass in Bruguière, 1792 - Très commune dans les lagons même envasés de Mayotte, cette espèce atteint de grandes tailles à l'embouchure de la lagune de Dzaoudzi. Cette femelle est ici avec ses capsules ovigères, sous un corail mort et dans un très fort courant. Taille : 50 mm environ.



PLANCHE 2 - Observations sur le tombant de Dzaoudzi (Mayotte, Petite-Terre)

1 : *Conus (Conus) bandanus* Hwass in Bruguière, 1792 - Assez commun mais peu abondant, ce cône ne s'active qu'à la nuit tombée et par marée montante. C'est sur le banc de sable qui s'étend devant le rocher de Dzaoudzi qu'a été observé, en mai 2014, un exemplaire de 147 mm. Marqué de profondes cicatrices, comme cet individu plus petit de 90 mm environ, il a été mesuré puis relâché. **2 : *Conus (Pionoconus) catus*** Hwass in Bruguière, 1792 - Habituellement, ce cône vit sur les platiers barrières. Cependant, le courant violent qui sévit dans le chenal de la lagune de Dzaoudzi lui donne des conditions de vie similaires. Ici, c'est une grande femelle avec ses capsules ovigères qui a été observée, sous un caillou très encroûté. Taille : 35 mm environ. **3 : *Conus (Virroconus) chaldaeus*** (Röding, 1798) - Assez rare à Mayotte, ce petit cône peut être observé dans les anfractuosités littorales au pied du rocher de Dzaoudzi, ou aussi, comme ce couple avec sa ponte, dans le chenal de la lagune de Dzaoudzi. Taille : 12 mm environ. **4 : *Conus (Darioconus) omaria*** Hwass in Bruguière, 1792 - Assez rare, ce très beau cône se cache la journée dans le sable sous les coraux et cailloux peu profonds. De nuit, à marée montante, on peut l'observer sur le banc de sable au pied du rocher de Dzaoudzi, cherchant ses proies composées d'autres mollusques. Celui-ci est un juvénile. Taille : 22 mm environ. **5 : *Conus (Lividoconus) moreletii*** Crosse, 1858 - Assez rare, il peut être observé en activité en pleine journée, à marée montante, comme ici dans la lagune de Dzaoudzi quand il avale un annélide. Taille : 36 mm environ. **6 : *Conus (Harmoniconus) parvatus*** Walls, 1979 - Une des espèces les plus communes et très abondante partout sur les rochers couverts d'algues, en eau très peu profonde. Taille : 18 mm environ.



Planche 3 : récoltes autour du rocher de Dzaoudzi

1 : *Conus (Vituliconus) litoglyphus* Hwass in Bruguière, 1792 - Espèce commune et assez abondante dans les cailloutis du banc de sable. Contrairement à ce que l'on observe sur le platier, ici les individus ont souvent une coquille parfaite. Leur camouflage est composé d'une couverture d'algues et de sable mêlé couvrant toute la coquille. Taille : 55 & 20 mm. **2 : *Conus (Lividoconus) lividus*** Hwass in Bruguière, 1792 - Commun et abondant ici, où il atteint dans les profondeurs de quelques mètres au pied du récif frangeant du rocher de Dzaoudzi des tailles respectables. Taille : 53 mm. **3 : *Conus (Rhombiconus) fuscatus*** - Assez commun, parfois même localement abondant, mais très souvent marqué de cicatrices, cette espèce reste à Mayotte de petite taille, surtout comparativement à Madagascar. Sur le banc de sable de Dzaoudzi, il est assez rarement observé vivant sauf de nuit par marée montante. Taille : 43 & 34 mm. **4 : *Conus (Pionoconus) consors*** Sowerby, 1833 - Un des cônes les plus rares, seuls des spécimens morts plus ou moins frais ont été observés sur le banc de sable de Dzaoudzi. Taille : 38 mm. **5 : *Conus (Vituliconus) connectens*** A. Adams, 1854 - Une espèce rare là aussi, dont seules des coquilles crabées, parfois si fraîches que le periostracum est intact, seront observées sur le site du rocher de Dzaoudzi. Taille : 36 & 47 mm. **6. *Conus (Darioconus) convolutus*** Sowerby, 1857 - Ce très beau cône est rare, mais on en trouve très souvent des fragments sur le banc de sable, en zone assez profonde. Ils sont souvent alors d'une taille imposante pour Mayotte. Vivant, il a été observé errant de nuit par marée montante sur le banc de sable. Une femelle déposant ses œufs a aussi été observée sous une roche au pied de la falaises de Dzaoudzi. Taille : 61, 37 & 20 mm.



Planche 4 : rencontres autour du rocher de Dzaoudzi

1 : *Erronea caurica* Linné, 1758 - Très calleux, les spécimens comoriens de cette porcelaine appartiendraient à une sous-espèce originale. Ici, un couple observé sous une roche basaltique peu profonde au pied du rocher de Dzaoudzi où on en voit à chaque sortie. Taille : 40 mm environ. **2 : *Palmadusta clandestina passerina*** (Melvill, 1888) - Commune mais difficile à repérer sous les roches et coraux quand son manteau noir est épanoui. On trouve beaucoup plus souvent des spécimens morts. Ici, une femelle sur sa ponte observée sous une roche dans le déversoir de la lagune de Dzaoudzi, en juin 2014. Taille : 10 mm environ. **3 & 4 : *Cribrarula cribraria comma*** (Perry, 1811) - Difficile à observer vivante car son manteau rouge est mimétique des éponges encroûtantes recouvrant le dessous des blocs de corail qu'elle affectionne. Ce spécimen a été observé sous un corail *Porites* à l'embouchure de lagune de Dzaoudzi, par deux mètres de fond, en juin 2014. Taille de 18 mm environ. **5 : *Lyncina vitellus dama*** (Perry, 1811) - Assez commune, cette porcelaine est ici observée dans 10 cm d'eau, dans une anfractuosité rocheuse du chenal de la lagune de Dzaoudzi, en juillet 2014. Ce biotope est extrêmement riche en animaux et végétaux fixés, y compris des espèces normalement présentes à grande profondeur car les cavités sont très sombres et le courant de marée très violent y amène de grandes quantités de plancton et de particules. **6 : *Bistolida diauges*** (Melvill, 1888) - Rare à Mayotte, elle est ici observée sous un bloc de corail mort en face du chenal de la lagune de Dzaoudzi. Comme la plupart des espèces de porcelaines, elle ne supporte pas la lumière et se déplace rapidement vers le plus proche abri. Ce sera la seule observée à Dzaoudzi en 8 ans ! Taille : 20 mm environ.



1



2



3



4



5



6

Planche 5 : observations autour du rocher de Dzaoudzi

1 : *Cypraea tigris* Linné, 1758 - Commune, visible aussi bien de jour que de nuit. Elle est plus fréquente en saison chaude : certains jours, on peut en compter une vingtaine en une sortie. Celle-ci erre de nuit devant le rocher de Dzaoudzi, par trois mètres de fond, en juillet 2012. C'est un lieu où elles sont souvent de grande taille et d'une couleur tirant sur le doré. Taille : environ 100 mm. **2 & 3 : *Leporicypraea geographica geographica*** (Schilder & Schilder, 1933) - Très rare aujourd'hui. La première (image 2), de 90 mm environ, a été observé de jour au pied du tombant de Dzaoudzi, par 8 mètres de fond en mars 2014. La deuxième (image 3) est un individu nain de 50 mm seulement, trouvé sous un bloc rocheux peu profond au pied du rocher de Dzaoudzi en août 2013. Auparavant, 3 spécimens morts avaient été trouvés, attestant de la présence de cette très belle espèce. **4 : *Erosaria helvola argella*** (Melvill, 1888) - Très commune sous les coraux morts, cet individu se déplace de nuit dans les algues qui abondent au fond de la lagune de Dzaoudzi, en juin 2012. Les papilles rameuses de son manteau lui confèrent un camouflage parfait. Taille : 20 mm environ. **5 : *Talostolida teres*** (Gmelin, 1791) - Quelques spécimens morts sont parfois récoltés autour de Dzaoudzi, mais les individus vivants sont rarement vus, même de nuit. Sous les coraux morts, son manteau rouge-orangé la camoufle bien sur les éponges de même couleur qu'elle affectionne. Celle-ci a été vue en mars 2014. Taille : 30 mm environ. **6 : *Talostolida pellucens*** (Melvill, 1888) - Difficile à distinguer de la précédente, elle est rare elle aussi autour de Dzaoudzi. Son manteau présente des papilles noirâtres, caractère le plus visible en général pour la distinguer de *T. teres*. Observée en mai 2014 sous un corail. Taille : 20 mm.



Planche 6 : observations autour du rocher de Dzaoudzi

1 : *Purpuradusta microdon* (Gray, 1828) - Assez rare et difficile à repérer. Ce spécimen est un des deux qui auront été observés en 8 ans autour des falaises de Dzaoudzi. Vu en mai 2013 dans deux mètres d'eau sous un bloc de corail. Taille : 10 mm environ. **2 & 3 : *Staphylaea limacina clarissa*** (Lorentz, 1989) - Peu commune, a été observée en couple sous les gros blocs rocheux, dans un à deux mètres d'eau, au pied des falaises de Dzaoudzi. Le dimorphisme sexuel est très marqué, le mâle ne mesurant que 25 mm environ, contre 35 mm pour la femelle. Le couple a été photographié en juin 2012, la femelle avec sa ponte en janvier 2014. **4 : *Staphylaea staphylaea laevigata*** (Dautzenberg, 1932) - Assez commune sous les blocs rocheux et les coraux massifs, pourvu que la face inférieure soit richement peuplée d'éponges. Celui-ci a été observé en janvier 2014. Taille : 17 mm environ. **5 : *Sinuostrombus sinuatus*** (Humphrey, 1786) - Ce strombe est rare. Il a été observé sur les fonds détritiques, sableux ou même vaseux du lagon. Sa présence sur le banc de sable de Dzaoudzi était certaine, puisque trois coquilles vides très abîmées y avaient été trouvées en 6 ans. Celui-ci est le seul à y avoir été vu vivant, en septembre 2012. **6 : *Epifungium twilae*** (A. Gittenberger & Goud, 2000) - Ce scalaire parasite des coraux-champignons, ici un *Herpolitha limax* (Esper, 1797). Malgré les centaines de ces coraux observés autour de Dzaoudzi (ils ne sont pas fixés au fond et il faut les soulever puis les reposer à l'endroit), cette femelle avec sa ponte sera le seul spécimen observé en 8 ans, et reste le seul individu inventorié à Mayotte. Elle adhérerait à la face inférieure du corail-champignon, sur le récif frangeant en face du chenal de la lagune de Dzaoudzi, par deux mètres de fond. Observation faite en juin 2014.



Planche 7 : observations autour du rocher de Dzaoudzi

1. *Hypselodoris emma* (Rudman, 1977) - Cette espèce de 40 mm environ est commune autour du rocher de Dzaoudzi, entre un et six mètres de fond. Cependant, elle n'est visible que de façon saisonnière (ici en mars 2014) et peut donc échapper à des prospections ponctuelles. **2. *Cuthona yamasui*** Hamatani, 1993 - Cet individu est le seul observé jusqu'ici à Mayotte. Il se déplaçait tranquillement par trois mètres de fond sur la base d'un gros massif corallien, en septembre 2012. Taille : 50 mm environ. **3. *Gymnodoris aurita*** (Gould, 1852) - Seul individu observé à Mayotte de cette grande et très belle espèce, en juillet 2008 sur le récif frangeant de Dzaoudzi par deux mètres de fond. Aucun autre ne sera vu malgré plus de 300 heures de recherches assidues sur le site. Taille : 80 mm environ. **4. *Scutus unguis*** (Linné, 1758) - Emarginelle à coquille très réduite visible au milieu du dos. Très commune mais peu abondante, elle se trouve sous les rochers et coraux morts qui précèdent le tombant frangeant, ici en janvier 2013. **5. *Stylocheilus striatus*** (Quoy & Gaimard, 1832) - Ce lièvre de mer forme parfois de vastes groupes de milliers d'individus de toutes tailles, avançant sur le fond sableux du lagon comme un tapis roulant. Ce rassemblement a été observé le 7 janvier 2014 à Dzaoudzi. Ce phénomène pourrait avoir un lien avec la reproduction. **6. *Marionia* cf. *viridescens*** Eliot, 1904 - Cette grande limace, qui atteint 100 mm, est localement commune à la période de reproduction. On la voit alors, durant les mois de décembre et janvier, en couples nombreux disséminés sous les coraux du récif frangeant au pied du rocher de Dzaoudzi, par zéro à deux mètres de fond. Le mâle (à gauche) est plus petit et plus pâle. La femelle (à droite) est bien plus intensément colorée. Photo prise en janvier 2014.



Planche 8 : Conidae rares de Papani

1. *Conus (Darioconus) auricomus* (Hwass in Bruguière, 1792) - Très rare, celui-ci a été trouvé fraîchement mort sur le sable corallien dans les piscines de Papani, en juin 2013. Taille : 43 mm. 2. *Conus (Cylinder) retifer* Menke, 1829 - Extrêmement rare à Mayotte, mythique même, sa recherche aura occupé un coin de mon esprit tout au long des centaines d'heures passées sur les récifs à Mayotte. En effet, les collections assez anciennes, comme celle de notre ami Eugène Schublin, montrent des spécimens très sombres, ressemblant à ceux des Marquises d'après David Touitou. La découverte de ce spécimen très frais, bien que crabé, dans les piscines de Papani en juin 2014, sera un vrai bonheur. Sa coloration très sombre confirme que ce caractère est bien habituel ici. Taille : 30 mm. 3. *Conus (Regiconus) aulicus* Linné, 1758 - Rare, le plus souvent ce sont des coquilles vides, brisées par un prédateur, qui sont trouvées. Celle-ci, extrêmement fraîche et à peine abîmée, a été trouvée dans les piscines de Papani en juin 2012. Taille : 72 mm. 4. *Conus (Regiconus) paulucciae* Sowerby, 1816 - Splendide espèce, très rare. Cette fois, ce ne sont que des individus vivants qui seront trouvés, tous dans les piscines de Papani. Le premier (4a) était posé à l'envers sur le sable corallien lors de ma toute première sortie sur ce site, en décembre 2004. Après cette trouvaille, je n'aurai jamais de cesse de le revoir ! Le second sera trouvé en mai 2006, sous une grosse dalle de corail mort posée sur des gros débris de coraux. Enfin, le troisième sera la récompense de trois ans supplémentaires de recherche acharnée : il était enfoui dans un amas de débris coralliens entassés dans un chenal peu profond des piscines de Papani, en août 2013. Taille : 44 mm (4a), 68 mm (4b), & 47 mm (4c).



Planche 9 : Conidae rares de Papani

1. *Conus (Rhombiconus) fuscatus* Born, 1778 - Assez commun mais peu abondant, portent souvent des grosses cicatrices sur leur coquille. Le spécimen 1b présente une couleur orangée très inhabituelle. Il vivait sous un petit corail mort des piscines de Papani, en compagnie d'un autre de coloration habituelle, en juin 2005. Taille : 43 & 36 mm. 2. *Conus (Leporiconus) tenuistriatus* Sowerby, 1857 - Très rare, c'est le seul individu trouvé sur le platier de Papani en 8 ans, mort et crabé. Taille : 23 mm. 3. *Conus (Leporiconus) mitratus* Hwass in Bruguière, 1792 - Très rare mais parfois trouvé roulé sur les plages de Papani et de Moya. Celui-ci est le seul en bon état trouvé en 8 ans, mort (avec son periostracum intact) et crabé sur le platier de Papani. Taille : 9 mm. 4. *Conus (Pionoconus) gubernator* Hwass in Bruguière, 1792 - Très rare à Mayotte, cet individu sera trouvé en juillet 2005 enfoui dans le sable corallien sous une dalle de corail mort, sur le platier de Papani. Taille : 48 mm. 5. *Conus (Vituliconus) litoglyphus* Hwass in Bruguière, 1792 - Spécimen de Papani, rare par sa coloration (forme *seychellensis*). Taille : 37 mm. 6. *Conus (Leporiconus) pertusus* Hwass in Bruguière, 1792 - Extrêmement rare, ne se rencontre généralement qu'en profondeur dans les passes ou sur les pentes externes. Platier de Papani, en mai 2014. Récolte Mathis Verneau. Taille : 45 mm. 7. *Conus (Pionoconus) achatinus* Gmelin, 1791 - Très rare, ce cône n'aura été vu qu'une fois sur le platier de Papani, fraîchement mort, en juin 2014. Récolte Mathis Verneau. Taille : 27 mm. 8. *Conus (Vituliconus) connectens* A. Adams, 1854 - Rare, généralement trouvé mort et crabé. Celui-ci était mort depuis quelques heures à peine, des fragments de muscles étaient encore présents. Platier de Papani, juillet 2013. Taille : 50 mm.



Planche 10 : observations sur le platier de Papani/Moya

1 : *Hydatina zonata* (Solander in Lightfoot, 1786) - Rare, ce céphalaspide ne sort du sédiment que certaines nuits et à certaines heures particulières : pas de lune, marée d'un certain coefficient, saison sèche... Pour le rencontrer, il faut donc soigneusement préparer sa sortie et espérer que la météo soit favorable. De nuit, fond sablonneux de Titi Moya en juin 2013. Taille : 45 mm. **2 : *Hydatina physis*** (Linné, 1758) - Plus rare que l'espèce précédente, ce sera une bonne surprise de le croiser la même nuit, sur les mêmes fonds. Juin 2013. Taille : 45 mm. **3 : *Dendrodoris elongata*** Baba, 1936 - Rare espèce de Dendrodorididae mimétique d'une ver plat très commun. Quand on croise ce ver, il faut une observation attentive pour savoir si l'on est en présence du mollusque. Cet exercice étant fastidieux, on ne le fait pas systématiquement et il pourrait être moins rare qu'il ne semble. Platier barrière de Papani à marée basse, dans une flaque, en avril 2013. Une seule autre observation en huit ans. Taille : 90 mm. **4 : *Pleurobranchus forskalli*** (Rüppell & Leuckart, 1828) - Cet grand Pleurobranchidae est, malgré sa couleur rouge, très discret en général. Ce n'est que de nuit qu'il devient facile à observer, quand il rampe sur le récif. Des rassemblements (reproduction ?) sont parfois notés, comme ici aux piscines de Papani en avril 2013. Taille : 300 mm. **5 : *Hexabranthus sanguineus*** (Rüppell & Leuckart, 1828) - Splendide nudibranche très coloré, plutôt rare en général mais abondant sur le platier de Titi Moya de nuit. Ici, en janvier 2014. Taille : 500 mm. **6 : *Philinopsis gardineri*** (Eliot, 1903) - Céphalaspide assez rarement vu bien que sa couleur soit très voyante. Celle-ci était en déplacement parmi les phanérogames du récif barrière de Titi Moya, à marée montante, en janvier 2014. Taille : 60 mm.



Planche 11 : observations sur le platier de Papani/Moya

1. ***Conus (Rhombiconus) fuscatus*** Born, 1778 - Sur le platier barrière de Papani ce cône est assez commun mais peu abondant. De nuit, s'aventure sur le sable comme ici en février 2012. Taille : environ 40 mm.
2. ***Conus (Darioconus) episcopatus*** Da Motta, 1982 - Cette grande espèce est assez commune sur le récif barrière de Papani. Les juvéniles s'observent sous les débris coralliens amoncellés sur le sable au fond des « piscines », alors que les adultes se cachent la journée sous les plaques de corail du platier. Ici en janvier 2012. Taille : environ 70 mm.
3. ***Conus (Cylinder) canonicus*** Hwass in Bruguière, 1792 (forme claire) - Cette espèce est la plus commune des cône malacophages à Mayotte, mais cette variante claire est assez rare. Ce spécimen était ensablé dans un herbier peu profond des piscines de Papani, en janvier 2012. Taille : environ 50 mm.
4. ***Conus (Cylinder) canonicus*** Hwass in Bruguière, 1792 (forme sombre) - Généralement, les *C. canonicus* sont assez sombres à Mayotte. On les observe enfouis la journée dans le sable sous les coraux morts, et errant la nuit sur le sable. Celui-ci a été placé en aquarium pour observation en juillet 2013. Taille : environ 45 mm.
5. ***Conus (Pionoconus) consors*** Sowerby, 1833 - Récolte de David Touitou, ce juvénile de *consors* se trouvait dans le sable corallien des piscines de Papani. Bien que l'on trouve des coquilles vides d'adultes autour de Petite-Terre, ce sera ici la seule fois où j'en verrai un vivant en huit ans de prospection. Placé en aquarium pour observation en mars 2012. Taille : environ 20 mm.
6. ***Conus (Dendroconus) betulinus*** Linné, 1758 - Peu commun et vivant enfoui profondément dans le sédiment, ce gros cône ne se voit pas souvent, sauf certaines nuit où en voit des dizaines. Ici, de nuit en avril 2007. Taille : environ 80 mm.



Planche 12 : observations sur le platier de Papani/Moya

1. *Conus (Leporiconus) tenuistriatus* Sowerby, 1857 - Individu mort et crabé en très bon état. Les bernard-l'ermite sortent des anfractuosités du récif à marée montante. Parfois, ils habitent des coquilles rares, comme celle-ci trouvée à Papani en mai 2014. Taille : 23 mm. 2. *Conus (Regiconus) paulucciae* Sowerby, 1876 - Détail montrant le siphon et, en dessous, le proboscis. Cet individu est le troisième trouvé en 8 ans, en août 2013, dans les piscines de Papani. Taille : 47 mm. 3. *Conus (Strategoconus) maldivus* Hwass in Bruguière, 1792 - Commun très localement comme sur le banc de sable de Dzaoudzi, ce cône est présent sur le platier barrière mais y reste rare. Ici, en juin 2008 sur le platier de Papani. Taille : environ 70 mm. 4. *Conus (Rhizoconus) vexillum* Gmelin, 1791 - Typiquement récifal, ce cône peu commun se trouve la journée dans les coraux des fronts coralliens ou des papates lagonaires. On a parfois la surprise de le voir sur le sable la nuit, comme ici dans les piscines de Papani en décembre 2011. Taille : environ 75 mm. 5. *Purpuradusta fimbriata durbanensis* (Schilder & Schilder, 1938) - Cette petite porcelaine, assez commune mais peu abondante, se cache la journée sous les coraux morts ou vivants, de la zone intertidale à subtidale. La nuit, elle se promène hors de son abri et la couleur rouge vive du manteau permet alors de la repérer dans le faisceau d'une lampe, comme ici sur le platier de Titi Moya en septembre 2013. Taille : environ 12 mm. 6. *Cymatium (Lotoria) lotorium* (Linné, 1758) - Grande espèce à la coquille souvent très encroûtée. Peu visible et peu commun sur les récifs frangeants plus ou moins envasés. Une fois par an, en pleine saison des alizés, les individus se rassemblent en grand nombre (reproduction ?). Observation de septembre 2011. Taille : environ 110 mm.



Planche 13 : observations sur le platier de Papani/Moya

1. *Tonna allium* (Dillwyn, 1817) - Cet tonne est rare. La plupart du temps enfouie dans le sédiment, on ne la voit normalement que de nuit. Celle-ci s'était attardée sur une roche émergee de Titi Moya, et après le lever du jour la chaleur du soleil commençait à avoir raison d'elle. Juin 2012. Taille : 72 mm.
2. *Scabricola (Swainsonia) fissurata* (Lamarck, 1811) - Assez commune, cette mitre fréquente les étendues de sable corallien épargnées par la pollution. Celle-ci, trouvée dans les piscines de Papani, a été placée en aquarium le temps de faire cette image. Juillet 2013. Taille : environ 40 mm.
3. *Euprotomus aurora* Kronenberg, 2002 - Rare, ce strombe se trouve dans les poches de sable du platier barrière. Capable de s'enfouir, il est souvent très discret. Piscines de Papani, sous une grande dalle de corail mort. Mai 2012. Taille : environ 60 mm.
4. *Oliva caerulea* (Röding, 1798) - La grande olive la plus commune des étendues sablonneuses récifales. Lors des très grandes marées, quand le sable où elle réside émerge, on les voit par dizaines qui tracent un chemin vers l'eau libre. Passe des requins, novembre 2010. Taille : environ 30 mm.
5. *Conus (Lithoconus) leopardus* (Röding, 1798) - Sans conteste le cône le plus commun : on en rencontre plusieurs à chaque sortie, essentiellement sur les étendues sablonneuses récifales. Les plus grands rencontrés sur Petite-Terre atteignent 140 mm. Celui-ci est un jeune, de 70 mm environ, observé sur le platier de Titi Moya.
6. *Conus (Strategoconus) varius* Linné, 1758 - Commun mais peu abondant, c'est un cône largement présent aussi bien sur les platiers que dans les herbiers lagonaires. Très souvent fortement encroûté, ses couleurs sont rarement visibles. Platier de Papani, zone des débris coralliens. Janvier 2012. Taille : 35 mm.



Planche 14 : observations sur le platier de l'aéroport de Pamandzi

1. *Vasum crosseanum* (Souverbie, 1875) - Extrêmement rare, les trois exemplaires connus étaient originaires de «Madagascar ou Mauritius», selon la description originale, et de Cargado Carajos (au nord des Mascareignes) pour la coquille découverte en 1973 et en possession de The Jacksonville Shell Club. Si cet individu a été prélevé pour permettre l'identification, quatre autres ont été vus mais soigneusement laissés sur place dans leur biotope. C'est donc la plus importante population connue au monde qui vit sur le platier barrière, non loin de la piste de l'aéroport à Pamandzi. Janvier 2013. Taille : 65 mm. 2. *Ceratosoma miamiranum* (Bergh, 1875) - Unique spécimen observé à Mayotte. Il était en train de mourir au soleil sur un récif émergé à l'extrémité de la piste de l'aéroport en mars 2012. Taille : environ 130 mm. 3. *Coriocella herberti* Drivas & Jay, 1990 - Très rare, ce spécimen est le seul connu de Mayotte. Il a été observé sous une roche envasée, sur le côté sud de l'aéroport, en décembre 2010. Taille : environ 20 mm. 4. *Umbraculum umbraculum* (Lightfoot, 1786) - Très rare à Mayotte, ce spécimen très coloré a été vu à marée basse sur le platier à l'extrémité de la piste de l'aéroport en mars 2012. Taille : environ 150 mm. 5. *Titiscania limacina* (Bergh, 1875) - Très rare, ce spécimen est le seul observé à Mayotte. Il était sous une roche très près de la zone supérieure des marées sur le côté sud de la piste de l'aéroport, en novembre 2010. Taille : environ 15 mm. 6. *Sepioteuthis lessonianna* Lesson, 1830 - Très commun, ce calamar est observé très souvent la nuit, pendant laquelle il est très actif. On peut alors le voir en pleine action de chasse, dans très peu d'eau. Celui-ci a capturé un gobie et commence à le dévorer. Février 2012, platier de l'aéroport. Taille : environ 350 mm.



Kevin MONSECOUR David MONSECOUR Roland HOUART



Murella lorewizi
K. Monsecour & D. Monsecour, 2014



Siputa crumen
Houart, 2014



Franck SWINNEN



Anselmo PEÑAS



Turbonilla gabrielae
Pérez, Roblin & Swinnen, 2014



Africonus swinneni
Tenorio, Afonso, Cunha & Rolin, 2014



Arcella houcheti
Vilvens, Williams & Herbert, 2014



Suzanne WILLIAMS



Carlo SMIRIGLIO



Jajabius triline
Smiriglio, Di Giulio & Mariottini, 2014



André SARTORI Olivier GARGOMINY



Mautodonta virginiae
Sartori, Gargominy & Fontaine, 2014



Alexander FEDOSOV Peter STAHLSCHMIDT Koen FRAUSSEN



Thelidius pallidus
Fedosov & Stahl Schmidt, 2014



Chrysosaurus lorentzi
Fraussen & Stahl Schmidt, 2014



Robert MYERS



Michael RABILLER



Conus larva
Rabiller & Richard, 2014



Georges RICHARD



Chillostigma tumida
Faber & Moolenbeek, 2014



Robert MOOLENBEEK



Marien FABER



Didier MERLE Bernard GARRIGUES Gilles GRANPODER Richard KILBURN



Derronurex houcheti
Garrigues & Merle, 2014



Hamadacantha nivea
Granpoder & Garrigues, 2014



Clavus houcheti
Kilburn, Fedosov & Kautler, 2014



Horatia macrocephala
Kautler, Loizelet, Puillandre & Bouchet, 2014



Miniacodonta lambei
Petuch & Myers, 2014



Daphnella floridula
Stahlschmidt, Poppe & Cima, 2014



Fulguraria ballorum
Thach, 2014



Guido POPPE

Nguyen THACH

Luis SIMONE Rodrigo SALVADOR Daniel CAVALLARI

Eric MONNIER

Loïc LIMPALAËR

Monnier & Limpalae, 2014

Loïc LIMPALAËR

Monnier & Limpalae, 2014

Petit meurtre au paradis

(*Ancilla ampla* prise en flagrant délit
sur le banc de sable des hauts fonds de Musha-Maskali, golfe de Tadjoura)

LOIC POTIER (loicpotieropex@yahoo.fr)

C'est un banc de sable à la blancheur aveuglante tranchant sur les eaux turquoise des hauts fonds qui séparent l'île Musha de sa voisine, Maskali, destinations de week-end des expatriés résidant à Djibouti. A moins d'une heure d'embarcation motorisée la destination est familière et offre une halte à l'écart le temps d'un pique-nique.

Le temps nous était compté en ce début d'après midi d'octobre car nous avons commandé au batelier la grande boucle des deux îles, option non recommandée car la levée de la brise contraire en fin de journée garantit aux attardés un clapot fort désagréable pour le retour au port de Djibouti. Point de récif autour de l'îlot, aucun point d'attrait si ce n'est une piste de décollage idéale pour le sky surf... et seulement quelques minutes accordées par notre skipper pour la « photo mytho » sur plage évoquant un ticket gagnant du loto.

Cela fut suffisant en cette basse mer coefficient 86 pour repérer sur la langue de sable aux confins de l'îlot quelques sillons prometteurs pour qui disposait de la bible d'Alain Coulombel et des « bons tuyaux » de Pierrot Vachon. Le sillon de notre Olividae est très caractéristique, probablement en rapport avec le profil fuselé de l'animal et se distingue aisément de la trace des Strombidae ou autres Conidae. Bingo : l'une des premières pistes conduisit à quelques pas des pique-niqueurs au banquet d'*Ancilla ampla*** (Gmelin, 1791) surprise en flagrant délit d'attaque d'un petit bivalve, néanmoins assez considérable festin pour notre fine Olividae. La victime était probablement *Donax veneriformis* (Lamarck, 1818).

La taille des spécimens observés était comprise entre 25,3 et 21 mm, supérieure en moyenne à celle de sa cousine *Ancilla djiboutina* (19,3 à 16 mm) fréquente sur la presqu'île du Héron à Djibouti mais non surprise à l'heure du repas. Ci-joints les clichés à charge contre notre prédateur à la coquille virginale...

Cette observation fait écho au travail de Franck Boyer (Supplément à *Xenophora* n° 9, octobre 2015). Quelques spécimens ont été conservés dans l'alcool glyciné... à toutes fins utiles.

** D'après Alain Coulombel, Coquillages de Djibouti 1994



Premier signalement en France du Nudibranche

Babakina anadoni (Ortea, 1979)

Jean-Louis Delemarre*

Jean Pierre Loechner**

Daniel Gratecap***

A l'occasion des grandes marées de fin septembre 2015, nous avons prospecté le bas de l'estran entre la pointe de Penmarc'h et l'Île-Tudy dans le Finistère. Nous avons effectué trois sorties sur zone rocheuse. Lors de l'une d'elles, près de Loctudy, au lieu-dit Palud du Cosquer sur la commune de Lesconil, nous avons eu la surprise de découvrir un exemplaire du très joli nudibranche *Babakina anadoni* (Ortea, 1979). L'animal se trouvait sous une pierre dans quelques dizaines de centimètres d'eau. Il a été photographié dans une cuvette peu profonde par le deuxième auteur et conservé dans l'alcool à 90°. Il sera déposé au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris.

Il faut noter que nous avons trouvé dans le même milieu plusieurs exemplaires de différentes tailles d'un autre joli nudibranche : *Felimida krohni* (Vérany, 1846), souvent placé dans le genre *Chromodoris*. Cette dernière espèce a une répartition lusitanienne et ouest méditerranéenne, mais aussi macronésienne et ses découvertes en Bretagne sont récentes (ASSOPLONGEZBIO).



Babakina anadoni

Babakina anadoni a été décrit initialement dans le genre nouveau qui lui était dédié, *Rioselleolis*, par Ortea en 1979 et ensuite placé dans le genre *Babakina* en 1992, ce genre remplaçant en 1973 le genre *Babaina* Roller, 1972 (non *Babaina* Odhner, 1968) (Carmona & Al., 2011). Il existe quatre espèces connues de *Babakina* (Gosliner & Al., 2007) : *Babakina festiva* (Roller, 1972), *Babakina caprinsulensis* (Miller, 1974), *Babakina anadoni* (Ortea, 1979), *Babakina indopacifica* Gosliner, Gonzalez, Cervera, 2007.

Une famille a été introduite pour ce seul genre *Babakina*, la famille des BABAKINIDAE, par Roller en 1973. Elle est contestée et sa validité nécessiterait des analyses génétiques complémentaires (Carmona & Al., 2011). Pour WoRMS, le genre fait partie de la famille des FLABELLINIDAE, pour CLEMAN de celle des FACELINIDAE. Il a aussi été placé dans la famille des GLAUCIDAE, mais aussi des FAVORINIDAE (Carmona & Al., 2011) !

Babakina festiva, *B. caprinsulensis* et *B. indopacifica* sont des espèces indo-pacifiques.

Babakina anadoni a une répartition amphi-atlantique ; elle a été décrite des Asturies à Ribadesella, puis elle a été signalée en Galice (Rolan & Al., 1991), au Portugal, en Andalousie Atlantique jusqu'au détroit de Gibraltar (Gofas & Al., 2011). Elle n'a pas été trouvée en Méditerranée. Elle est aussi présente aux Canaries, au Brésil, aux Bahamas (Carmona & Al., 2011), et même en Floride (Franck & Al., 1998-2014). Nous n'avons pas trouvé de signalement de sa présence sur les côtes atlantiques françaises.

B. anadoni semble affectionner les milieux rocheux peu profonds (Gofas & Al., 2011)

Nous l'avons découverte juste sous l'estran en zone rocheuse peu battue, riche en algues. Le fait qu'elle semble vivre en milieu peu profond pourrait expliquer qu'elle n'ait pas encore été découverte sur nos côtes par les plongeurs autonomes dont certains groupes sont pourtant très impliqués dans la recherche des opisthobranches (ASSOPLONGEZBIO).



Felimida krohni

L'espèce se nourrirait de Cnidaires (Gofas & Al., 2011). L'exemplaire que nous avons trouvé est de petite taille, environ 15 mm, pour une taille habituelle de 25 mm (Gofas & Al., 2011). Il se déplaçait rapidement sur la petite pierre où nous l'avions placé pour le photographier. Son non signalement jusqu'à aujourd'hui peut aussi être dû au fait que l'espèce migre vers le nord, les eaux se réchauffant. Ce phénomène a été observé avec l'aire de répartition de *Felimida krohni*. Cette espèce autrefois inconnue en Bretagne y est bien présente depuis quelques années (ASSOPLONGEZBIO). Il semble qu'une introduction liée à l'homme de *Babakina anadoni* soit exclue, l'individu ayant été trouvé loin d'une zone de conchyliculture et d'un port à trafic international. L'espèce est considérée comme rare.

BIBLIOGRAPHIE

ASSOPLONGEZBIO : http://assoplangezbio.free.fr/atlas_almanach_limaces.htm

CLEMAN (Check List of European Marine Molluscs)
<http://www.somali.asso.fr/clemam/biotaxis.php>

CARMONA L., GOSLINER T., POLA M., CERVERA J.L. 2011. A molecular approach to the phylogenetic status of the aeloid genus *Babakina* Roller, 1973 (Nudibranchia). 2011; Journal

- of Molluscan Studies, vol.77, N°4
- FRANCK, B. ET AL. 1998-2014. *Babakina anadoni* accessed through : <http://www.jaxshells.org/kov16.htm>
- GOFAS S., MORENO D., SALAS C. 2011. *Moluscos marinos de Andalucía*. Volume II. Universidad de Malaga.
- GOSLINER T.M., GARCIA-DUARTE, CERVERA J.L. 2007. *Revision of the systematics of Babakina Roller, 1973 (Mollusca: Opisthobranchia) with the description of a new species and a phylogenetic analysis*. Zoological Journal of the Linnean Society ; 151 (671-689).
- ORTEA J. 1979. *Nota preliminar sobre Rioselleolis anadoni n. gen., n. sp., un nuevo Aeolidáceo (Mollusca: Opisthobranchia) capturado en Ribadesella, Asturias, España*. Boletín del Instituto de Estudios Asturianos: Suplemento de Ciencias de la naturaleza N°24 (131-141).
- ROLAN E., ROLAN-ALVAREZ E., ORTEA J. 1991. *Sobre la captura en Galicia (NO de España) de Tritonia hombergi Cuvier, 1803 y Babakina anadoni (Ortea, 1979) comb. nov. (Mollusca: Nudibranchia)*. Iberus ; 10 (113-117).
- WoRMS (World Register of Marine Species)
<http://www.marinespecies.org/aphia.php?p=taxdetails&id=181256>



- * 17 chemin de Porcé - 44600 Saint Nazaire
delemarrej@yahoo.fr
- ** 34 Avenue des Régaies - 44500 La Baule-Escoublac
jp.loechner@orange.fr
- *** 54 Hent Nod Gwen – 29170 Fouesnant
daniel.gratecap@wanadoo.fr

Kety Nicolai

Dopo una breve malattia ci ha lasciato Kety Nicolai, la "Reina" delle conchiglie, la fondatrice della rivista internazionale "La Conchiglia", animatrice e promotrice della malacologia dagli anni '60; ha legato il suo nome a varie conchiglie ed altre ne ha descritte. E' stata la prima a credere al Museo Malacologico di Cupra Marittima che ha sempre sostenuto negli anni e lì aveva ricevuto, con il compianto marito Mario Angio, il premio "Una vita per la malacologia". Ci mancherà, ma sarà sempre con noi. In questo momento siamo vicini al figlio Paolo.

Kety Nicolai nous a quitté après une courte maladie. La "Reine" des coquillages, fondatrice de la revue *La Conchiglia*, grande animatrice de la malacologie dans les années 60, elle a donné son nom à de nombreuses coquilles et en a elle-même décrite d'autres. Elle a été la première à croire dans notre Musée Malacologique de Cupra Marittima, qu'elle a toujours soutenu au fil des ans et elle a reçu, avec son époux Mario Angio, le prix d'"Une Vie pour la Malacologie". Elle nous manquera toujours et en ces moments douloureux, nous pensons à son fils Paolo.

Tiziano e Vincenzo Cossignani

Mailing Address: P.O. Box 230988, Encinitas, California 92023-0988

San Diego Shell Club

Founded in 1961, the San Diego Shell Club is a non-profit organization organized and operated exclusively for educational and scientific purposes and more particularly to enjoy, promote the study, and further the conservation of Mollusca and associated marine life. by both lectures, club meetings, and field trips. Our membership is varied and includes beginning collectors, advanced amateurs and scientists, divers, photographers, artists, and dealers.

The Festivus: A quarterly published, peer-reviewed publication, since 1970. Each issue of The Festivus includes articles on subjects related to malacology and shell collecting, as well as updates on Club events and book reviews.

Annual Membership Fees (Please select one)

- ☐ Domestic Electronic Version \$20
- ☐ Domestic Hard Copy Version \$30
- ☐ Outside the U.S. Electronic Version \$20
- ☐ Outside the U.S. Hard Copy Version \$50

Name _____

Family Members _____

Address _____

City _____ State _____ Zip Code _____ Country _____

Phone _____ Email _____

Main Interests _____

Please print and remit this Membership form to:

Bill Schramm, Treasurer
 San Diego Shell Club
 PO Box 230988
 Encinitas, CA 92023

<http://www.sandiegoshellclub.com>

Terreur sur le Pacifique Ou le massacre des Partulidae.

Daniel MALLARD, photos : Alain ROBIN

Dans les années 1800, des escargots furent accidentellement introduits de l'est Afrique et Madagascar vers les îles du Pacifique.

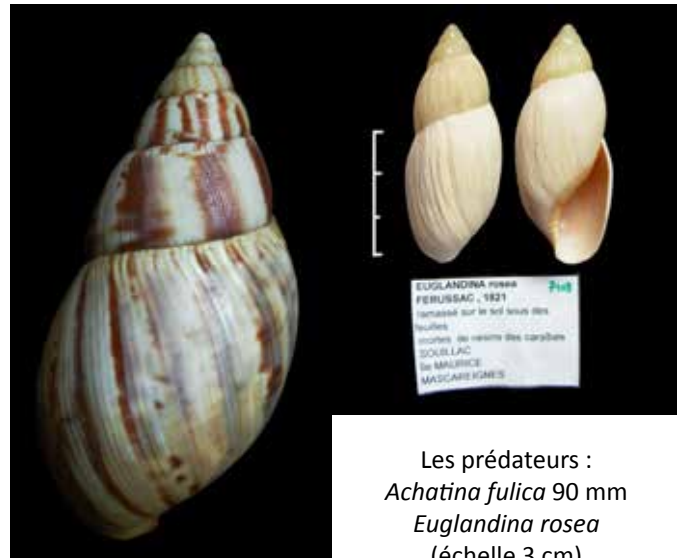
Dans les années 1940, les populations d'*Achatina* avaient explosé et causaient d'immenses dégâts dans l'agriculture locale.

Pour combattre ce fléau, des moyens divers furent essayés dont l'introduction d'espèces d'escargots prédateurs des *Achatina*. Malheureusement l'un de ces prédateurs : *Euglandina rosea*, collecté en Floride dans les années 1950, s'est aussi attaqué aux petites espèces locales terrestres et arboricoles. Des populations entières de Partulidae et d'Achatinellidae furent complètement ou partiellement détruites surtout en Polynésie Française et à Hawaï.

Depuis, certains rescapés d'espèces locales sont élevés en captivité et n'existent plus en dehors des centres de conservation. De très rares espèces perdurent dans la nature. Des recherches ont été entreprises pour la réintroduction des survivants.

Si vous êtes intéressés par ce sujet nous vous conseillons l'excellent site suivant compilé par M. Justin GERLACH :

Islandbiodiversity.com/partulapages.htm



Les prédateurs :
Achatina fulica 90 mm
Euglandina rosea
(échelle 3 cm)

Sur les planches photos vous trouverez les étiquettes d'origine portant les noms de l'époque. L'échelle est de 2 cm.

L'intégralité des photos de ma collection de Partulidae peut être consultée sur le site de Guido Poppe
conchology.be/encyclopedia/famille/Partulidae

Il me reste à remercier vivement mon photographe et metteur en page Alain, ainsi que M. Gerlach pour sa disponibilité et pour ses déterminations des espèces présentées.



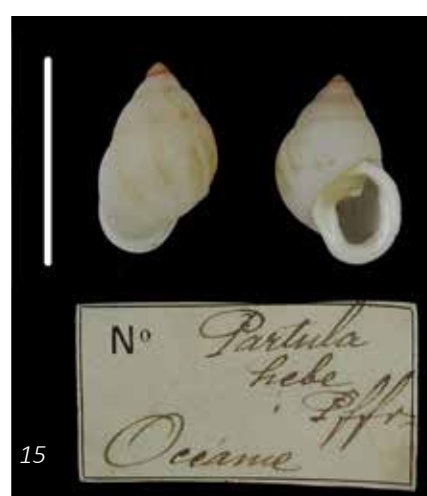
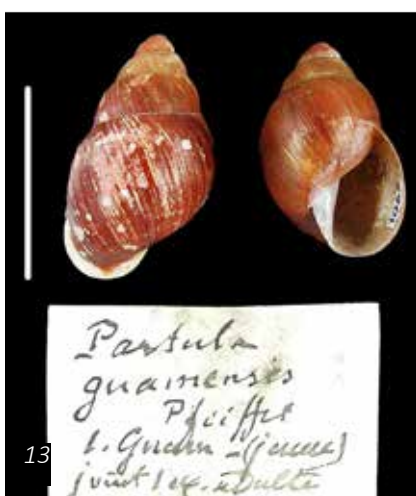
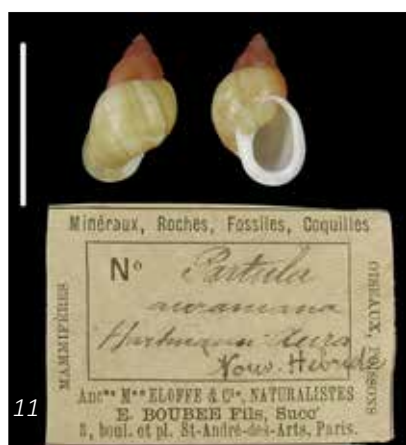
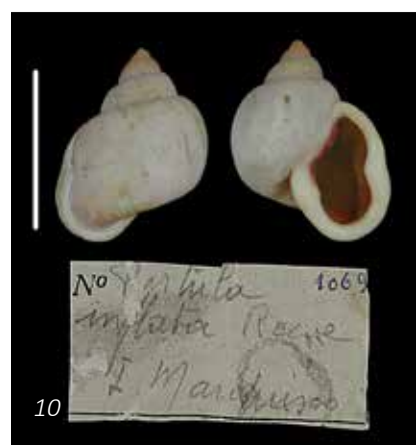
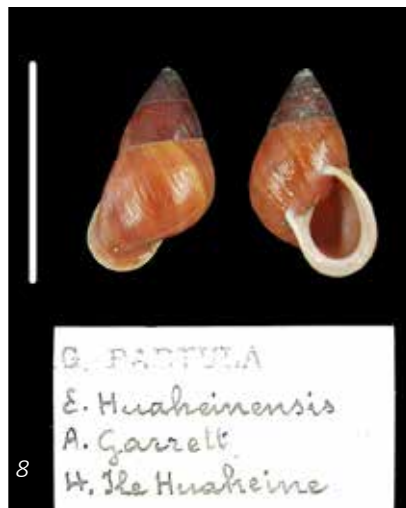


photo	Etiquette	Espèce	Auteur	Statut
1	<i>abbreviata</i>	= <i>P. thalia</i>	Garrett, 1884	éteint
2	<i>approximata</i>	= <i>P. approximata</i>	Pease	éteint
3	<i>callifera</i>	= <i>P. callifera</i>	Pfeiffer, 1856	éteint
4	<i>citrina</i>	= <i>P. citrina</i>	Pease, 1866	éteint
5	<i>faba inconstans</i>	= <i>P. faba</i>	(Gmelin, 1791)	éteint - en élevage
6	<i>crassilabris</i>	= <i>P. filosa</i>	Pfeiffer, 1851	éteint
7	<i>faba</i>	= <i>P. faba</i>	(Gmelin, 1791)	éteint - en élevage
8	<i>huahinensis</i>	= <i>P. varia</i>	Broderip, 1832	éteint - en élevage
9	<i>amabilis</i>	= <i>P. otaheitana</i>	Bruguère, 1792	en danger
10	<i>inflata</i>	<i>Diplomorpha sp</i>		
11	<i>auriniana</i>	= <i>P. cf: auriniana</i>	Hartman, 1888	en danger
12	<i>glutinosa</i>	= <i>P. varia</i>	Broderip, 1832	éteint - en élevage
13	<i>guamensis</i>	= <i>P. guamensis</i>	Pfeiffer, 1846	en danger
14	<i>canalis</i>	<i>Diplomorpha sp</i>		
15	<i>hebe</i>	= <i>P. hebe</i>	Pfeiffer, 1846	éteint - en élevage
16	<i>carteriensis</i>	= <i>P. clara</i>	Pease, 1864	en danger
17	<i>attenuata</i>	<i>Samoana attenuata</i>	Pease, 1864	en danger
18	<i>australis</i>	= <i>P. affinis</i>	Pease, 1868	en danger
19	<i>compacta</i>	= <i>P. navigatoria</i>	Pfeiffer, 1846	éteint
20	<i>dentifera</i>	= <i>P. dentifera</i>	Pfeiffer, 1852	éteint - en élevage
21	<i>faba (sénestre)</i>	= <i>Samoana conica</i>	Gould, 1847	
22	<i>formosa</i>	= <i>P. formosa</i>	Pease, 1864	éteint
23	<i>fusca</i>	= <i>P. fusca</i>	Pease, 1866	éteint
24	<i>garretti</i>	= <i>P. garretti</i>	Pease, 1871	éteint
25	<i>gonochila</i>	= <i>P. crassilabris</i>	Pease, 1866	éteint
26	<i>imperforata</i>	= <i>P. imperforata</i>	Broderip, 1832	en danger:
27	<i>decussatula</i>	= <i>P. taeniata</i>	Moersch, 1850	en danger
28	<i>estelliana</i>	= <i>P. rosea</i>	Broderip, 1832	éteint - en élevage
29	<i>albescens</i>	= <i>P. pyramis</i>	Hartman, 1888	
30	<i>caledonica</i>	= <i>P. caledonica</i>	Pfeiffer, 1862	en danger

Vente d'une Bibliothèque malacologique

Lors de la Bourse de Rennes, les 27,28 et 29 mai 2016, la bibliothèque malacologique de Michel GUEGUEN sera mise en vente. Elle comporte de nombreux ouvrages sur toutes les familles de gastéropodes et bivalves marins. Vous pourrez les consulter sur place et faire votre choix.

De plus Michel avait une magnifique collection de crustacés naturalisés (crabes, homards, ...). Certains spécimens remarquables seront présentés et aussi offerts à la vente.

Venez nombreux à la Bourse de Rennes pour y compléter votre bibliothèque.





Lors de nos nombreux voyages en Indonésie, nous avons eu l'occasion de collecter ces merveilles que sont *Eugeniconus nobilis victor* et *E. nobilis abbai* et nous souhaitons faire partager notre engouement à nos amis collectionneurs. Cet intérêt nous a été transmis par notre ami Eric Monnier, collectionneur passionné de Conidae.

Ces coquilles se méritent : outre un voyage long et éprouvant, des conditions de logement et de restauration souvent sommaires, il a été nécessaire d'effectuer plusieurs voyages avant de concrétiser, passant même lors d'un voyage à quelques centaines de mètres sans en ramener un seul.

Mais la persévérance finit toujours par payer et lors d'un troisième périple sur l'île de Flores puis sur l'île de Lembata nous avons enfin pu assouvir notre passion.



Les pêcheurs locaux nomment ce Conidae « Siput Batik », ses graphismes très variables font penser à une pièce de tissus, Siput étant un coquillage ou un escargot en langue indonésienne et batik une technique d'impression d'étoffe pratiquée entre autres en Indonésie. Ils ne font aucune différence entre un *nobilis victor* un *nobilis abbai* ou un *Phasmoconus wittigi*. L'espèce est, sur place, le plus souvent collectée par les pêcheurs de concombres ou de poulpes.

Pour le *Eugeniconus nobilis victor*, sa répartition connue act-



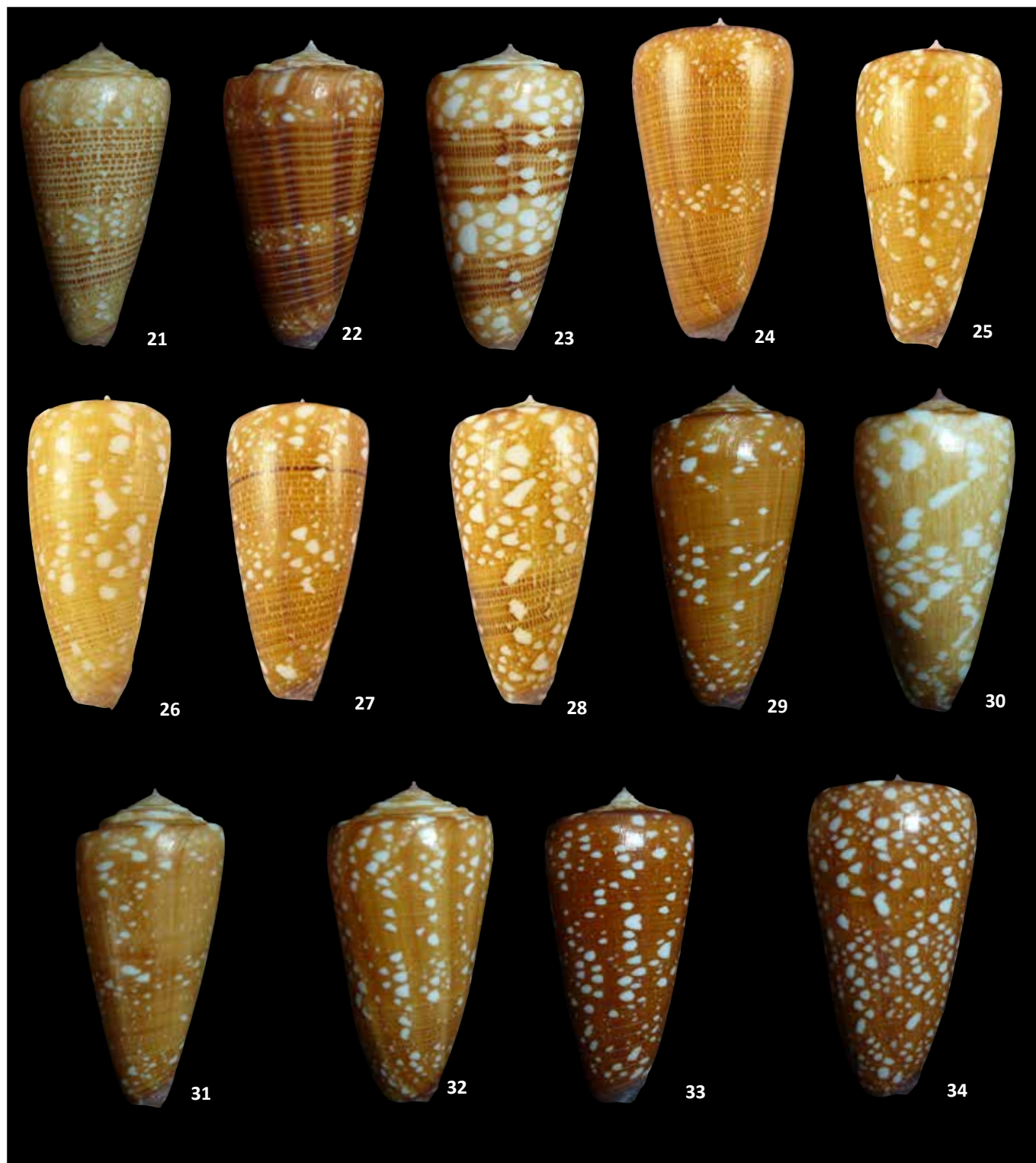
elle s'étend de l'île de Komodo à l'est de Flores jusqu'à l'île de Lembata, certains affirment qu'on en trouverait également un peu plus à l'est sur l'île d'Alor, voire sur une partie du Timor. Lors d'un voyage effectué sur l'île Alor, nous n'avons trouvé aucun spécimen et les pêcheurs locaux n'ont pas l'air d'en connaître l'existence.

Le *E. nobilis victor* est localisé sur des zones de quelques centaines de mètres à des profondeurs allant de quelques mètres à environ 30 mètres. Il est fort probable qu'on en rencontre à des profondeurs plus importantes. La majorité des *E. nobilis victor* représentés ici ont été récoltés sur des fonds sablo-vaseux/détritiques, proches de fonds en pentes douces ; nous n'en avons jamais trouvés sur les bords côtiers, toujours en pleine mer ce qui nécessite bien sûr d'avoir un bateau. Ce Conidae s'enfonce de quelques centimètres dans le sable, il est bien sûr plus facile de le récolter de nuit. Il partage le même biotope que le *Phasmoconus wittigi*, beaucoup plus rare.

Le *E. nobilis abbai* a une répartition plus restreinte. Lors d'un premier voyage nous en avons acheté quelques spécimens à un pêcheur. Nous avons bien sûr remarqué la différence de graphisme, mais la diversité de teinte et de dessin sur ce Conidae ne nous avait pas interpellé. Il n'a été décrit que l'année suivante. A ce jour, nous n'avons pas pu localiser exactement son positionnement, mais après recoupement auprès des pêcheurs locaux, nous savons qu'il se trouve au plus près de l'île de Solor très proche de Lembata sur des fonds identiques à ceux du *E. nobilis victor*.

Tous les spécimens de *E. nobilis victor* figurant dans cet article ont été récoltés entre la ville de Maumere et la ville de Larantuka à l'est de Flores et sur l'île de Lembata. Plusieurs spécimens présentés ici sont réellement "atypiques" par rapport au standard de l'espèce.





1 *C. nobilis victor* 58,4 mm
 2 *C. nobilis victor* 50,2 mm
 3 *C. nobilis victor* 48 mm
 4 *C. nobilis victor* 46,9 mm
 5 *C. nobilis victor* 35,7 mm
 6 *C. nobilis victor* 55 mm
 7 *C. nobilis victor* 48 mm
 8 *C. nobilis victor* 57,5 mm
 9 *C. nobilis victor* "spécial" 54 mm
 10 *C. nobilis victor* 55 mm
 11 *C. nobilis victor* 48,5 mm

12 *C. nobilis victor* 47 mm
 13 *C. nobilis victor* 47 mm
 14 *C. nobilis victor* 47 mm
 15 *C. nobilis victor* 45 mm
 16 *C. nobilis victor* 46 mm
 17 *C. nobilis victor* 45 mm
 18 *C. nobilis victor* 40,8 mm
 19 *C. nobilis victor* 59,2 mm
 20 *C. nobilis victor* 41 mm
 21 *C. nobilis victor* 42 mm
 22 *C. nobilis victor* 37,5 mm
 23 *C. nobilis victor* 39 mm

24 *C. nobilis victor* 47,5 mm
 25 *C. nobilis victor* 37,5 mm
 26 *C. nobilis victor* 33,6 mm freak
 27 *C. nobilis victor* 38,2 mm
 28 *C. nobilis victor* 37,7 mm
 29 *C. nobilis abbai* 52 mm
 30 *C. nobilis abbai* "spécial" 42 mm
 31 *C. nobilis abbai* "spécial" 44,5 mm
 32 *C. nobilis abbai* 52 mm
 33 *C. nobilis abbai* 54 mm
 34 *C. nobilis abbai* 50 mm

Cypraea grayana et ses sœurs se dévoilent du Héron à l'Île Musha (Djibouti)

LOIC POTIER (loicpotieropex@yahoo.fr)

De Djibouti à Tadjoura, les femmes se parent volontiers de voiles aux couleurs chatoyantes.

Sur les platiers de la presqu'île du Héron ou du nord de l'île Musha, les coquettes *Cypraea* ne sont pas en reste. L'auteur de ces lignes n'est pas spécialiste en porcelaines, mais n'a pu rester insensible à ces beautés voilées qui craignent la lumière du jour et les céphalopodes et trouvent refuge sous les petites dalles coralliennes du platier.

La pente de l'estran est douce sur la côte orientale de la presqu'île du Héron, à une encablure de mon lieu de travail pour quelques semaines. Ce mois d'octobre offre en sus l'opportunité de jolis coefficients de marée qui découvrent en début d'après midi des centaines de mètres de platier et bancs de sable. Hérons mais aussi pélicans et flamants roses sont les hôtes de ces larges espaces que rien ne vient perturber à l'heure méridienne sous un soleil mordant. Seule la frange sableuse ferme du haut estran attirera au déclin du jour des nuées de joueurs de football amateurs. L'inévitable barrière de détritux qui ourle le rivage décourage par ailleurs le visiteur occidental non averti : de fait, en dépit de l'installation à Djibouti, place stratégique, de grandes bases américaines, japonaise et allemande, nous ne rencontrerons pas d'intrus expatriés dans ces parages. Nous y avons simplement croisé quelques chinois, pêcheurs à pied avertis en quête d'amélioration de l'ordinaire et friands de *Strombus tricornis* qui abondent sur le sable vaseux.

Quel bonheur donc que d'arpenter l'estran, tête bien couverte, avec pour guide virtuel « Pierrot » qui a bien voulu m'honorer de ses précieux conseils de régional de l'étape. Je brise là tout suspense : non, je n'ai pas débusqué la mythique « *exusta* » ni autre rareté, mais profité intensément de ces quelques escapades en ces lieux paradoxalement préservés. La culture peu tournée vers la mer des autochtones au sang nomade, l'absence de développement touristique et l'insécurité ambiante contribuent en effet à la protection de l'écosystème. Un bémol toutefois : l'extension du site portuaire, fruit de l'ambition d'un pays qui se veut « le Hub » de la corne de l'Afrique, au prix d'une poldérisation stérilisante a gagné les approches de Doraleh, au nord ouest. Le prix de la mondialisation...

C'est donc bien volontiers que je confie à Xenophora ces quelques vues prises sur le vif qui prolongent l'illustration des rubriques d'Alain Robin, Philippe Vachon dit « Pierrot » et Gérard Hervillard (Xenophora n° 138).

Cypraea annulus scutellum (Schilder et Schilder, 1937) colonise en abondance les petites dalles coralliennes détritiques du haut estran. Commune, *Cypraea annulus* ? Sans doute, mais son



somptueux manteau mordoré lui donne des allures de noblesse.

Un peu plus bas *Cypraea turdus winckworthi* (Schilder et Schilder, 1938)



a choisi un voile arachnéen digne d'Halloween qui offre un parfait camouflage aux juvéniles.

La coquette *Cypraea caurica quinquefasciata* (Röding, 1798) rehausse un taffetas

cotonneux de perles jaune pâle.

Reine incontestée du bas estran, *Cypraea grayana* (Schilder, 1930) se voudrait redoutable avec



son manteau d'épines. A tout âge, il faut croire que sa parure la protège.

Pourtant discrète par sa taille minuscule, *Trivia oryza* (Lamarck,

1810) opte pour un tissu coordonné avec les algues qui dissimulent sa vulnérabilité.

La brièveté de mon séjour n'a pas permis de faire œuvre d'inventaire ni de dénicher la perle rare. Puissent néanmoins ces morceaux choisis vous inciter, s'il est possible à faire le détour par Djibouti et les eaux du golfe de Tadjoura.



GUADELOUPE 2015

Pierre KUNTZ

Décembre 1987 – décembre 2015..., vingt-huit années se sont écoulées avant que nous ne retournions en Guadeloupe.

Des souvenirs en images, en sons, en odeurs étaient gravés, plus que d'autres, dans notre mémoire et nous comptons bien les retrouver et les raviver.

En presque trois décennies les choses ont évolué, différemment, chacune à son rythme, en mieux, en moins bien et d'autres sont restées, immuables, fidèles à l'empreinte conservée.

Mon épouse et moi y sommes allés dans un but principalement touristique, somme toute indissociable d'un minimum d'intérêt malacologique... bien sûr !

Notre point d'attache, pour deux semaines, a été le village de « Pierre et Vacances » à mi-chemin entre les villes de Sainte-Anne et Saint-François sur Grande-Terre.

Par rapport à la grisaille polluée de la plaine d'Alsace, le soleil, le sable blond à noir et ce mélange d'océan Atlantique/mer des Caraïbes nous a aidé à nous ressourcer, à recharger nos batteries et de plus, à part quelques ondées furtives, la météo a été très agréable, renforçant encore le dépaysement.

Au réveil, les merles chapardeurs et les sucriers opportunistes nous ont accueilli et très vite fait comprendre leurs envies.

Notre programme est simple : visiter Grande-Terre et au moins une partie de Basse-Terre avec la cascade aux écrevisses, au moins une chute du Carbet ainsi qu'un maximum de belles plages ; sans oublier de déguster les fruits et autres douceurs liquides ou solides qui font la réputation de cette île.

Fan de PMT et de micro-coquillages j'optais pour retrouver en premier l'idyllique plage de la Grande Salines à la Pointe des Châteaux.

Ici les alizés empêchent le développement d'arbres à hautes tiges comme les cocotiers ou les amandiers pourvoyeurs d'ombre, d'où l'intérêt d'y aller en dehors des heures chaudes de la journée.

L'eau y est transparente à souhait, des poissons de toutes sortes y évoluent et les lisses de mer contiennent souvent de beaux spécimens, parfois même d'une certaine rareté.

Pourtant ce souvenir de 1987 semble avoir évolué et cela semble logique, notamment au regard des événements météorologiques violents qui ont suivi notre premier séjour avec :

1989 : ouragan **HUGO** (classe 4 voire 5)

1990 : ouragan **KLAUS**

1993 : tempête tropicale **CINDY**

1995 : tempête tropicale **IRIS**, ouragan **LUIS** et ouragan **MARILYN** (classe 1)

1996 : tempête tropicale **HORTENSE**

1998 : ouragan **GEORGES**

1999 : tempête tropicale **LENNY**, ouragan **JOSE**

2004 : tempête tropicale **JEANNE**

2007 : ouragan **DEAN**

2008 : ouragan **OMAR**

2009 : tempête tropicale **ERIKA**

2010 : ouragan **EARL**

2012 : tempête tropicale **RAFAEL**

Evidemment les effets de ces tempêtes et ouragans sur la faune et la flore marines sont très variables d'autant plus que celles-ci, au cours des millénaires, peuvent présenter une certaine adaptation, voire une possible appréhension précautionneuse face à ces événements climatiques violents.

Le changement que j'ai ressenti reste néanmoins diffus et difficile à décrire.

Il me semble qu'il y a une relative perte de biodiversité au niveau des coraux, notamment chez les cornes d'élans, et des madrépores ainsi que chez les poissons et les coquillages, mais une augmentation des espèces d'algues ou plantes marines affiliées. J'ai également constaté une réduction des effectifs des holothuries et des gorgones mais une augmentation des algues en fines baguettes calcaires segmentées (*Amphiroa rigida*) et des foraminifères rouges (*Homopora rubrum*).

(N'étant pas connaisseur dans tous les domaines, je prie le lecteur d'excuser mes éventuelles erreurs ou lacunes au niveau des noms réglementaires des organismes cités).

La réduction des déversements incontrôlés d'eaux usées pourrait également avoir contribué à cette perte de biodiversité par un appauvrissement de la ressource alimentaire ; je l'ai déjà remarqué : « eau transparente » rime souvent avec « eau pauvre ».

En tout état de cause, ces heures de PMT, dans cette eau turquoise furent un plaisir, comme lors de la première fois.

En plus des poissons communs, j'ai pu observer un adorable petit poisson coffre noir et blanc, un farouche poisson lime et j'ai à nouveau été impressionné par les très longues aiguilles des oursins diadème qui dès votre approche les braquent vers vous, prêts à vous percer la peau sans le moindre scrupule.

Dans mes lointains souvenirs j'entrevois des poissons colorés et très opportunistes comme des girelles (?) m'accompagnant dans mes moindres faits et gestes... où sont-ils ?

Au niveau des coquillages, comme j'ai une préférence pour les petites espèces, la lisse de mer constitue pour moi un « must » avec son lot de surprises.

Je note toutefois que la qualité et la quantité des espèces trouvées dans ces dépôts dépend de plusieurs critères dont les marées, bien que faibles ici, les vagues et leurs orientations ainsi que l'heure de récolte.

Les balades en PMT sont également un plaisir mais les coquillages de petite taille sont difficiles à distinguer dans les cuvettes remplies de débris soit d'*Amphiroa rigida*, soit d'*Homopora rubrum*.

Toutefois j'ai récolté, par 2,50 mètres de fond, un superbe *Muricopsis schrammi* de couleur rouge, quelques *Tegula fasciata* également rouges ou orange ainsi qu'une *Niveria* (ex : *Trivia*) nix de couleur légèrement rose ; tous fraîchement « beach ».

Les lisses de mer de cette plage m'ont permis de récolter plusieurs spécimens des espèces suivantes :

Acmaea leucopleura, *Acmaea pustulata*, *Barbatia candida*, *Bulla striata*, *Cheilea equestris*, *Cirithidea costata*, *Cirithidea*

scalariformis, *Columbella mercatoria*, *Diodora minuta*, *Echinilittorina mespillum*, *Echinilittorina meleagris*, *Fissurella rosea*, *Fissurella fascicularis*, *Hemitoma octoradiata*, *Hipponix antiquatus*, *Hipponix subrufus*, *Marginella avena*, *Modulus modulus*, *Natica canrena*, *Nerita peloronta*, *Nerita tessellata*, *Nitidella nitida*, *Olivella minuta*, *Olivella nivea*, *Pilosabia trigona*, *Planaxis lineatus* et *Volvarina albolineata*.

Je note que les *Fissurellidae* sont ici très présentes avec une douzaine d'espèces néanmoins parfois très proches d'aspect.

J'y ai également trouvé de rares exemplaires d'*Acmea antillarum*, *Anachis pulchella* (?), *Arene cruentata*, *Atys guildingi* (?), *Atys riiseana* (?), *Brachidontes modiolus*, *Calyptrea centralis*, *Capulus intortus* (?), *Chlamys ornata*, *Clathrella* (ex *Fossarus*) *tuberculatus* (?), *Crepidula aculeata*, *Diodora arcuata*, *Diodora sayi*, *Emarginula pumila*, *Epithonium albidum*, *Epithonium multistriatum*, *Erosaria spurca acicularis*, *Fissurella nodosa*, *Fissurella punctata*, *Haminoea succinea* (?), *Hyalina avena*, *Hyalina lactea*, *Lima scabra*, *Littorina mespillum*, *Lucapina suffusa*, *Modulus modulus*, *Nerita versicolor*, *Nitidella laevigata*, *Niveria antillarum*, *Niveria nix*, *Niveria pedicula*, *Niveria suffusa*, *Olivella rosolina*, *Pseudostomatella coccinea*, *Pyramidella dolabrata* (cassés), *Talparia cinerea*, *Tonna maculosa*, *Truncatella scalaris*, *Vermicularia fargoi* et *Zafra idalina*.

Un *Turridae* blanc crème, de forme allongée et de 11 mm de long m'est inconnu. Après de longues recherches j'ai supposé qu'il fait partie du genre *Ithythythara* mais semble différent de l'espèce *Ithythythara lanceolata* de Guadeloupe par la présence de nombreuses stries (une cinquantaine) et l'absence de la petite pointe qui orne chaque côte. Il se rapprocherait plutôt de l'espèce *Ithythythara parkeri*, absente de Guadeloupe, mais plus petite et comportant moitié moins de stries. Affaire à suivre... !

Ecumer un peu de laisse de mer permet également de trouver de très petites espèces très esthétiques comme des *Caecum*, des *Eulimidae*, des *Pyramidelloidae*, des *Persicula* sp. ou de belles *Synaptocochlea picta*, peu visibles à l'œil nu (à mon âge !) et dont la détermination requiert une grande expérience ainsi qu'une bibliographie étoffée.

Quelques lambis (*Aliger gigas*) encore jeunes, mais bien accrochés au substrat sableux, montrent que cette ressource alimentaire semble bien gérée par les Guadeloupéens, autorisés à consommer cette espèce néanmoins protégée par la convention de Washington.

Les douanes françaises autorisent, il me semble, un maximum de trois coquilles de lambis par voyageur, mais à l'aéroport il est spécifié que ceux-ci doivent obligatoirement être en soute.

La présence de deux anciennes coquilles immatures de *Cyphoma* sp. pourrait coïncider avec la raréfaction des gorgones dans ce secteur et aux prélèvements peu scrupuleux.

Autre plage : la facilité d'avoir une résidence « les pieds dans l'eau » m'a amené à plonger plusieurs fois dans cette eau un peu trouble de la petite plage du Gros Sable au « Pierre et Vacances » de Sainte-Anne ainsi que de sa voisine dont elle n'est séparée que par une jetée et un fin ruisseau.

Cette plage est protégée de la houle par deux boudins parallèles constitués d'une toile remplie de sable. Pour les passer en PMT afin d'accéder aux eaux plus claires, il faut profiter d'une vague

un peu plus forte (et rentrer son ventre au maximum).

Ce milieu, alimenté par un ou deux ruisseaux, est riche en nutriments et la faune observée semble en profiter.

Dans quelques décimètres d'eau, j'ai pu observer deux superbes anguilles-serpent (ou serpentines) peu farouches, un poisson trompette vert nageant à fleur d'eau, une belle raie, une grosse holothurie, des poissons soldats et, en sortant de l'eau, une murène (?) dont la robe ressemblait fortement à celle du tricot rayé de Nouvelle-Calédonie, et qui s'est pressée de rejoindre le couvert de la digue.

Au-delà des boudins protecteurs, de gros massifs coralliens abritent, ici un superbe mais hautement invasif poisson lion et là, un poisson pierre, également venimeux et quasiment invisible, puis un poisson globe furtif de 40 cm de long, encore un ver de feu, un « chatrou » apeuré et quelques sabelles peu farouches, me donnant l'impression d'être plongé directement dans un aquarium.

Mes préférés restent les curieux petits poissons bleus et jaunes (demoiselle à queue jaune ?) qui essayent de vous intimider malgré la différence de taille avant de se réfugier entre les aiguilles acérées des oursins diadème. Une jeune langouste, un oursin crayon et quelques squilles vertes complétaient ce tableau vivant.

Un peu plus loin semble s'être accroché un panache de sargasses ballottées au gré des vagues mais ici pas de dépôts massifs et nauséabonds de cette algue envahissante.

Au niveau des coquillages, le contexte change et donc la faune malacologique également.

Le déversement, lors de grosses pluies, de deux rivières dans ce milieu marin amène des nutriments consommés par toute la chaîne animale et la faune de coquillages semble riche avec : *Aliger gigas*, *Barbatia candida*, *Cancellaria reticulata reticulata*, plusieurs *Cerithium* sp., *Codakia orbicularis*, *Columbella mercatoria*, *Conus punctulatus columba*, *Echinolittorina* sp., *Macoma constricta* (?), *Melampus coffeae*, *Modulus modulus*, *Morum oniscus*, *Natica canrena*, *Oliva reticularis*, *Planaxis nucleus*, *Polinices lacteus*, *Smaragdia viridis*, *Stigmaulax sulcatus*, *Tellina listeri*, *Tralia ovula* et *Turbo castanea*.

Parmis les raretés : *Asaphis deflorata*, *Atrina seminuda*, *Isognomon radiatus*, *Lucina pensylvanica* (48 mm), *Monolex nicobaricus*, *Neritina virginea*, *Pinna carnea*, *Tellina radiata*, *Thais haemastoma*, *Teralatirus cayohuesonicus* et *Xenophora conchyliophora*.

Dans un mètre d'eau de cette plage, j'ai ramassé un vieux morceau (1/3) d'un coquillage que j'ai néanmoins conservé précieusement, malgré son état et faute de mieux, car il s'agit du mythique *Pterynotus phyllopterus*.

Sur un lit d'algues déposées par les vagues, quelques fragiles *Spirula spirula* ont subi, quasiment sans heurts, un long voyage autant vertical qu'horizontal. Le comptage des septes élaborés, sans doute comme chez les nautilies, chaque mois lunaire, indique un âge d'environ trente-six mois avant une mort génétiquement programmée.

J'imagine ce que des plongées répétées et assidues dans ce secteur pourraient me faire découvrir par rapport aux quelques heures de PMT effectuées en mode « touriste en vacances ».

Plus loin, à quelques mètres à peine de la plage, je ramassais un petit *Morum oniscus* bien vivant, prêt à se sauver par tous les moyens et qui m'a presque fait perdre ma résolution de remettre à leur place tout spécimen vivant.

Plusieurs fois nous avons posé nos serviettes sur la plage de la Caravelle à proximité du « Club Med ».

Sable blanc, eau transparente, emplacements abrités des vents et fendeurs de cocos en tenue de pirate des Caraïbes ont contribué à la création d'agréables souvenirs.

Plage très touristique et donc très fréquentée, mais relativement peu poissonneuse à part quelques poissons soldats dans les rochers d'une petite digue. De nombreux oursins blancs colonisaient principalement les tapis d'algues mais dans la partie sableuse, entre les pieds des touristes, quelques crustacés originaux avec des crabes ciriques, des crabes honteux et, abritée sous un rocher solitaire, encore une petite langouste.

Au niveau des coquillages :

La plage de sable blanc précède une partie constituée d'herbiers truffés d'oursins blancs apparemment comestibles. La forte présence touristique limite quelque peu les chances de trouver une belle coquille d'autant plus que quelques crabes honteux sont également à la recherche de mollusque à fracasser pour en faire leur repas.

Antillophos candeanus (?), *Architectonia nobilis*, *Hastula hastata*, *Mitrella ocellata*, *Natica canrena*, *Planaxis lineatus*, *Polinices lacteus*, *Strombus pugilis* (juvénile) et *Terebra protexta* sont les coquilles récoltées.

Ces différentes listes ne sont évidemment pas exhaustives, car les gros spécimens vivants, recouverts d'algues et remis aussitôt en place, comme *Vasum capitellum* ou laissés accrochés aux rochers comme *Acanthopleura granulata* n'ont pas été recensés. Je n'ai également pas pris en compte la plupart des fragments de gros coquillages plus ou moins courants comme *Cypraeacassis testiculus*, *Cittarium pica* ou même *Talparia zebra*, ni les « demi-bivalves ».

Parmi mes ramassages, j'ai également relevé quelques bizarreries comme une *Cypraea annulus* (si si !) dont les trous ne laissent aucun doute quant à sa provenance, en l'occurrence d'un collier ou d'un bracelet qui a cédé, un unique foraminifère *Homotrema rubrum* albinos ou un balane en forme de lampe à huile ancienne avec une cavité palléale très allongée et dont la base semble indiquer l'absence de toute attache solide sur un substrat ; choses qui m'interpellent et qui se rajoutent à l'intérêt suscité par les attraits de cette île.

Malgré cette diversité apparemment florissante, je n'ai pas retrouvé les espèces suivantes :

Calliostoma jujubinum, *Cantharus auritulus*, *Conus magellanicus*, *Conus mindanus*, *Coralliophila caribea*, *Crassispira albomaculata*, *Crassispira fuscescens*, *Epithonium lamellosum*, *Leucozonia ocellata*, *Micromelo undata*, *Niveria quadripunctata*, *Olivella floralia*, *Strigilla romberi* ou *Vexillum puella*.

Cela ne signifie toutefois pas que ces espèces aient disparu de ces eaux.

Malgré cette richesse malachologique, j'ai un regret, celui de n'avoir prospecté autour de Basse-terre afin d'y découvrir sans

doute d'autres espèces... mais ce n'est que partie remise.

La visite de la chute n° 3 de la rivière Carbet nous a procuré l'impression d'être deux pygmées se promenant dans une végétation humide, gigantesque et luxuriante dont le silence n'est souvent troublé que par le bruissement d'un ruisseau, le « bzzz » caractéristique d'un moustique ou le battement d'ailes furtif d'un colibri en train de butiner une fleur rouge de plusieurs fois sa taille.

Dans la forêt tropicale humide à Basse-Terre, quelques *Helicina platychila* (?) bien jaunes, quelques *Amphicyclotus perplexus* (?), de rares *Pleurodonte josephinae*, *Pleurodonte lychnuchus* et un *Pleurodonte badia* (malheureusement bien usé) ont été collectés.

Le ramassage de quelques escargots, brisés par un prédateur sans doute ailé, du genre *Helicina* m'a permis de constater que la coquille interne ne comportait pas de spire. Celle-ci doit être dissoute par le mollusque au fur et à mesure de l'élaboration de son habitat.

Lors de notre trajet en direction de la chute, à plusieurs endroits, une bonne dizaine de *Pleurodonte josephinae* et un ou deux *Pleurodonte lychnuchus* brisés étaient regroupés près de pierres, correspondant sans doute aux restes d'un repas



d'un volatile indéterminé.

Parmi les autres escargots terrestres, les espèces les plus courantes sont *Bulimulus guadaloupensis* surtout à Grande-Terre, *Zachrysia provisoria* dans les jardins de l'hôtel et des *Achatina fulica*.

Un minuscule *Pédipes* sp., un *Subilina* sp., et deux *Annularia* sp. constituent les espèces les moins courantes.

Comme pour les coquillages, des recherches plus assidues, hors chemins balisés, permettraient sans doute la découverte d'autres espèces dans ces environnements relativement bien préservés.

J'avoue avoir manqué d'intérêt pour les fragiles escargots d'eau douce ou d'eau saumâtre, comme les Mélanies, les Planorbes et les Physes dont la plupart ne figureront pas dans cet article.

Au cours des 800 km de trajet nous avons également goûté et apprécié d'autres plages comme celles des Raisins Clairs à Saint-François, de l'Autre Bord au Moule, de la Grande Anse à Trois-Rivières et des Amandiers à Sainte-Rose, mais notre grande déception a été la plage de l'hôtel « Méridien » (Anse de Mancenillier) à Saint-François.

Mon épouse en avait gardé un souvenir si agréable qu'elle a voulu absolument la retrouver. L'hôtel « *Méridien* » a été rasé, l'îlet qui nous servait de repère a été pratiquement démantelé et le sable de la plage a été emporté par la houle marine.

La faune de l'île ne laisse pas indifférent le visiteur avec ces grenouilles nocturnes *Eleutherodactylus martinicensis* (« huit-huit » en créole) qui sifflent, comme des oiseaux, après la pluie, ses iguanes qui viennent jusqu'à fouiller votre sac à la recherche de nourriture ou ses colibris qui virevoltent plus vite que vous n'avez le temps de sortir votre appareil photographique du sac à dos.

(D'ailleurs je tenais à préciser que toutes les photos de cet article ont été réalisées avec un appareil photo numérique compact ce qui nécessite évidemment l'indulgence du lecteur).

Surprenant également sont ces chenilles aux bandes noires alternées de jaunes, aux extrémités orange et avec un fouet caudal noir. Elles dévorent la totalité des feuilles des frangipaniers et grignotent même les extrémités tendres des branches avant de se cacher afin de se métamorphoser en un gros papillon de nuit assez terne le Sphinx du frangipanier (*Pseudosphinx tetrio*).



Elles pourraient facilement être capturées, car de grande taille (environ 12 cm) et non-urticantes ; mais les jardiniers de l'hôtel ne semblent pas se soucier de leur présence vorace.

Dans le domaine des reptiles, on s'habitue assez facilement aux margouillats (« marbouillats » en créole), similaires aux geckos méditerranéens, qui grimpent sur les murs extérieurs et même intérieurs du logement à la recherche d'insectes variés.

Plus rarement, une mangouste traverse la route, un grand scorpion dort sous une pierre, un champignon rouge éclatant resplendit sous un rayon de soleil qui a percé la canopée, une *Eleutherodactylus pinchoni* ou Hylode de Pinchon (petite grenouille menacée d'extinction) siffle sous une feuille cent fois plus grande qu'elle ou un « cacador » (crevette d'eau douce = *Atya sp.*) file se cacher sous une pierre dans la rivière du Carbet, calmée après trois chutes saisissantes.

N.B. : les crevettes « Ouassous » servies en restauration sont des cousines des « Ouassous » sauvages. Elles sont originaires d'Asie du Sud-Est mais néanmoins élevées en Guadeloupe !

Que dire des Guadeloupéens et Guadeloupéennes, sinon qu'ils et elles se sont montrés très sympathiques, patients, ouverts et accueillants face aux touristes que nous sommes, parfois paumés et souvent questionneurs.

Vingt-huit années se sont écoulées et ce deuxième séjour nous a laissé sur la langue un tel goût de « revenez-y » qu'il est tentant de commencer à économiser pour encore et encore engranger de nouveaux souvenirs encore plus sensuels de cette île qui n'est certes pas le paradis mais qui y ressemble quand même beaucoup.



- 1 *Amphicyclotus perplexus*
- 2 *Pleurodonte josephinae*
- 3 *Zachrysia provisoria*
- 4 *Tralia ovula*
- 5 Vue binoculaire après tri
- 6 *Smaragdia viridis*



1 *Anachis* sp.
 2 *Antillophos candeanus*
 3 *Architectonica nobilis*
 4 *Asaphis deflorata*
 5 *Cheilea equestris*
 6 *Chlamys ornata*
 7 *Lucina pensylvanica*
 8 *Fissurella punctata*

9 *Fissurella punctata*
 10 *Glyphoturris* sp.
 11 *Hastula hastata* cicatrisé
 12 *Ithythythara* sp.
 13 *Muricopsis schrammi*
 14 *Nitidella laevigata*
 15 *Olivella minuta*
 16 *Olivella nivea*

17 *Olivella rosolina*
 18 *Stomatella coccinea*
 19 *Vermicularia fargoi*
 20 *Zafrona idalina*
 21 *Teralatirus cayohuesonicus*
 22 *Tellina radiata*

Sur la présence de spécimens d'*Unio crassus* du département du Rhône dans les collections du Musée des Confluences

Cédric Audibert

Unio crassus est une espèce de bivalve d'eau douce se rencontrant dans la majeure partie de l'Europe (c'était jusque dans les années 1950 la plus commune des moules d'eau douce). En France, elle est essentiellement cantonnée dans la partie nord du pays (sauf pointes de la Bretagne et du Cotentin) avec quelques stations disséminées dans le Sud. Les populations tendent globalement à diminuer, phénomène également observé dans d'autres pays, si bien que dans la liste rouge mondiale de l'IUCN, l'espèce a été réévaluée en 2011 avec le statut EN (en danger). Elle figure également sur la liste française des espèces protégées (Arrêté du 23 avril 2007) et en annexes II et IV de la Directive Habitats. L'espèce vit dans les fleuves et dans les rivières à courant lent, acceptant des substrats variés (sableux, graveleux ou limoneux) mais ne supportant pas le drainage, le colmatage et la pollution.

La présence d'*Unio crassus* dans la Saône est attestée depuis le XIX^e siècle par de nombreuses références. Paris (1934) dans sa synthèse sur la faune de la Saône moyenne, citait cette espèce notamment de Pontailier-sur-Saône, dans le même secteur où des spécimens de *Margaritifera auricularia* étaient signalés dans une précédente note (Audibert, 2015). Des exemplaires de la collection Coutagne proviennent de Vonges, dans la Saône et dans la Bèze, un affluent de la Saône ; d'autres de la collection Perroud ont été pris à la Ferté, dans la Grosne, un autre affluent de la Saône. Sous diverses appellations (*Unio amnicus*, *Unio batavus*, *Unio batavellus*, etc.), il est facile de trouver des exemplaires en collection dans le secteur d'Auxonne ou provenant du Doubs, gros affluent de la Saône ; l'espèce est aujourd'hui encore présente dans ces stations. Mouthon & Franzoni (2014) ont effectué une étude des populations en Franche-Comté, relevant une régression notable sur plusieurs cours d'eau, dans un secteur où l'espèce était pourtant bien établie. En aval de Châlon-sur-Saône (Tournus, Mâcon, Lyon), l'espèce est nettement moins citée ou représentée en collection ; elle est très rare dans le Rhône (quelques stations actuelles dans le Haut-Rhône et dans la basse vallée du Rhône).

En région lyonnaise et plus particulièrement dans le département du Rhône, Locard (1877 : 107) indiquait : « Assez commune ; dans les losnes du Rhône, à Irigny ; on la trouve également dans le lac du parc de la Tête d'Or (M.

C. Perroud), et dans la Saône (M. A. Falsan) ». D'autres localités (Saint-Germain-au-Mont-d'Or, Couzon, Collonges, l'île Barbe, etc.) sont citées in Locard (1889). Des exemplaires des environs de Lyon sont effectivement assez facilement trouvés dans les collections anciennes du musée des Confluences (*localités inédites) : Lyon (Terver), Parc de la Tête d'Or (Perroud), *Perrache (Perroud), Collonges-au-mont-d'Or (Perroud), *entre l'île Barbe et Serin (Coutagne), entre Collonges et l'île Barbe (Coutagne), Fontaines-sur-Saône (Gabillet), Neuville-sur-Saône (Frères Maristes), Irigny (Perroud) et *Villevert (Riel) (Fig. 1). Dans la collection Locard au Muséum National d'Histoire Naturelle se trouvent encore deux exemplaires (illustrés in Musselp), l'un provenant de Lyon, l'autre de Neuville-sur-Saône.

Cette espèce ne semble pas avoir été reprise dans la région lyonnaise depuis au moins un siècle, en dépit de nombreux prélèvements hydrobiologiques menés par l'Université de Lyon à partir des années 1970.

Références bibliographiques

- AUDIBERT C., 2015 — Une collection historique de *Margaritifera auricularia* de la Saône. *Xenophora*, 151 : 6.
- LOCARD A., 1877 — Malacologie lyonnaise, ou description des Mollusques terrestres et aquatiques des environs de Lyon, d'après la collection de M. A. P. Terver. Lyon, H. Georg, 151 p.
- LOCARD A., 1889 — Contributions à la faune malacologique française, [XIII]. Catalogue des espèces françaises appartenant aux genres *Margaritana* et *Unio* connues jusqu'à ce jour. *Annales de la Société linnéenne de Lyon*, 35 : 111-269.
- MOUTHON J. & FRANZONI A., 2014 — État des populations d'*Unio crassus* (Bivalvia : Unionidae) en Franche-Comté (France). *Folia conchyliologica*, 27 : 8-13.
- MUSSELP, 2016 — The Freshwater Mussels (Unionoida) of the World (and other less consequential bivalves). *Unio crassus* Retzius, 1788 : specimens. <http://mussel-project.uwsp.edu/db/db.php?p=div&l=spp&n=2283>
- PARIS P., 1934 — Faune de la Saône moyenne (4^e note). *Bulletin scientifique de Bourgogne*, 4 : 100-112.



Fig. 1. *Unio crassus*, coll. Riel (Mus. Confluences, Lyon) provenant de Villevert (Rhône)

Reçu au Club

Patrice Bail

Spixiana 38 (1) Août 2015.

Cette excellente revue bavaroise est consacrée à la zoologie au sens large. Les travaux concernant les mollusques y sont épisodiques. Dans ce numéro, on retiendra surtout par A. Alf & K. Kriepel la description d'une nouvelle espèce de Turbiniidae : *Turbo (Aspilaturbo) lorenzi* de St Brandon. Les auteurs le séparent du similaire *Turbo (Marmarostoma) tuberculosus* Quoy & Gaimard, 1834 du Pacifique Ouest du fait de la distance géographique et d'une coloration différente de l'opercule.

American Conchologist vol. 43 (3) septembre 2015.

Contient deux articles qui pourront intéresser à la marge les amateurs de Terrestres.

Par L. Schroeder le comportement en terrarium d' *Anguispira alternata* (Say, 1817).

Plus centrée, une étude de A. S. Nurinsyah sur les Terrestres des reliefs karstiques de Java, suivie d'un répertoire de ce qui a été trouvé.

American Conchologist vol. 43 (4) décembre 2015.

Ne contient à titre anecdotique qu'un amusant compte-rendu de voyage intitulé "Shelling trip to Paris".

Gloriamaris vol. 54 (2) septembre 2015.

Avec son nouveau grand format, cette bonne publication s'offre la possibilité d'illustrations plus explicites. Dans ce numéro, on retiendra pour les collectionneurs, un nouvel *Amphidromus* du Vietnam. *A. setzeri* par N. N. Thach. Sous l'impulsion de l'auteur, les forêts de cette région dévoilent peu à peu leurs trésors.

A mettre en exergue également une étude de E. Rolan & P. Fernandes-Garcès sur les Triphoridés de Guadeloupe, résultat de l'expédition Karubenthos menée par le MNHN dans cette région. Les auteurs décrivent deux nouvelles espèces, partie seulement de ce qui reste à décrire. Excellentes illustrations.

Novapex vol. 16(3) octobre 2015.

La poursuite de l'analyse des récoltes du MNHN dans les Australes en confirme sa grande richesse. K. Fraussen & P. Stahlschmidt en décrivent neuf nouvelles espèces du genre *Crassicantharus* Ponder, 1972 que les auteurs rattachent provisoirement aux Buccinidés.

Ce sont de petites espèces infracentimétriques très colorées et noduleuses qui rappellent les *Chauvetia* Monterosato, 1884 de chez nous.

Par J. Hylleberg, une révision du groupe des *Vasticardium fidele* (Vidal, 1992) du Pacifique. Il en sépare trois nouvelles espèces. Une belle iconographie aide à en faire la délicate différenciation.

P. Bail & A. Limpus ont encore sévit dans les Volutidae avec la description de *Notovoluta kalotinae*, belle espèce qui ressemble de loin à la rarissime *Notovoluta gerondiosi* B. & L., 2005. Remontée par hasard d'un trait de chalut expérimental au nord-ouest de Broome hors zone de pêche, elle n'est pas prête d'être abondante!

C. Delongueville & R. Scaillet nous présentent des photos de l'association d'*Opalia crenata* (L., 1758) et d'*Actinia equina*

(L., 1758). Un bon repère pour ceux qui cherchent cette belle espèce.

Novapex vol. 16(4) décembre 2015.

Le travail de Romain que constitue l'analyse du riche répertoire des espèces récoltées dans l'Indo-Pacifique tropical par l'IRD et le MNHN se poursuit ici par l'étude du genre *Lophocochlas* Pilsbry, 1921 de la famille des Tornidae Sacco, 1896 constitué de petites espèces littorales inframillimétriques, richement sculptées. F. Rubio & E. Rolan isolent ainsi une nouvelle espèce de la Mer Rouge, *L. procerus*.

R. Houart, S. Gori & J. Rosado enrichissent les Muricidés de deux nouvelles espèces du genre *Favartia* d'Oman : *F. (Pygmaepteris) dhofarensis* et *Typhinellus mirbatensis*. Leur détermination est bien illustrée par les auteurs.

Argonaute 7-12/ 2014.

Intéressante publication de l'Associazione Malacologica Internazionale (AMI) italienne.

Ce numéro est dédié aux variations d'un Clausiliidae endémique *Papillifera bidens* (L. 1758).

La qualité des photos est à souligner permettant de bien repérer les subtiles variations locales de cette espèce commune.

Bolletino Malacologico XLI 2015 n° 2.

Par P. Micali & D. Scuderi, une étude sur la validité de *Mactra paulucci* Arada & Benoit, 1812, souvent considérée comme synonyme de *Mactra stultorum* (L., 1758).

Les auteurs réhabilitent l'espèce par une étude bien documentée sur les charnières.

Egalement, un intéressant travail de P. Russo sur la position systématique du *Murex syracusanus* L., 1758 avec une réévaluation de sous-genre *Aptyxis* Troschel, 1868 pour le recevoir.

Noticiario 64-2015.

Bulletin hispanophone de la Société Espagnole de Malacologie.

Ce numéro ne contient que des informations internes sur l'activité de la Société.

Gloria Maris 54(3) decembre 2015.

Les collectionneurs retiendront la description de quatre nouvelles espèces de Columbellidae de Polynésie Française par K. & D. Monsecour. L'iconographie aurait mérité d'être mieux soignée et plus comparative pour ces petites espèces de différenciation malaisée.

Conchylia 46(1-4) janvier 2016.

Numéro assez épais dont on peut citer :

Par M. Marrow, deux nouvelles espèces de Mitridae de l'Australie Occidentale : *Scabricola (S.) ivanmarrowi* et *Pterygia morrisoni*. Les illustrations d'excellente qualité permettent une identification sans ambiguïté.

M. Chino & M. Herrmann font une courte révision des *Vexillum (Pusia)* du Mozambique, appuyée par de bonnes et utiles images.

Par K. Monsecour, un nouveau tridacne de St-Brandon, *Tridacna lorenzi*. Proche du *T. maxima*, il en diffère par son habi-

tat libre en eaux peu profondes et des sculptures sensiblement différentes.

R. Günther décrit deux nouvelles *Angaria* des Philippines : *A. rubrovaria* et *A. scalospinosa* ainsi qu'un de Nouvelle-Calédonie, *A. neocaledonica* tout simplement. L'iconographie est explicite bien qu'elle souffre d'un détourage manifestement artisanal.

Par F. Lorenz, une nouvelle sous-espèce de *Leporicypraea rosea* (Gray, 1824), *L. rosea singularis* de la Mer Rouge, avec en addition quelques notes sur le nom *alga* Perry, 1811.

Je rappelle à nos collectionneurs plus anciens qu'ils y trouveront ce qu'ils appelaient benoîtement *Cyprea mappa*, maintenant fragmentée en deux espèces et multiples sous-espèces.

Triton n° 32, novembre 2015.

Une très mauvaise nouvelle : Son éditeur E. Heiman, frappé d'une maladie incapacitante ne peut plus assurer la suite de cette revue dont il assurait la pérennité.

Les cypréistes et tous les conchyliologues sont à la peine et l'AFC lui envoient son support le plus chaleureux. Nous espérons que H. K. Mienis qui assurait une bonne partie des éditos puisse continuer cette intéressante publication.

Prison ferme pour un trafic de lambis en Guadeloupe

Publié dans Le Marin le 02/02/2016

Le 28 janvier, le tribunal correctionnel de Pointe-à-Pitre a condamné R. B.... à deux ans de prison ferme et 100 000 euros d'amende pour importation en contrebande de marchandises prohibées, blanchiment et travail dissimulé, concernant le lambi, qui fait l'objet d'une pêche réglementée ouverte aux seuls professionnels du 1er octobre au 31 janvier en Guadeloupe.

Son épouse écope de la même peine, assortie d'un an avec sursis. Le couple de sexagénaires est frappé d'une interdiction définitive d'exercer une activité commerciale et se voit en outre condamné à payer solidairement 300 000 euros d'amendes douanières.

L'histoire débute le 31 janvier 2014 quand les gendarmes de Morne-À-l'Eau découvrent un atelier clandestin dans lequel des lambis, importés illégalement de l'île voisine d'Antigua, sont conditionnés dans des sacs poubelles non alimentaires. Les manipulations se déroulent à même le sol, sur de vieilles nappes souillées.

Une perquisition, réalisée le lendemain au domicile des époux B...., permet la découverte de cahiers, reprenant les quantités de lambis revendues pendant les années 2009-2010 et 2012-2014. Le trafic est estimé à près de 22 tonnes, revendues entre 13,50 et 15 euros/kg.

Cette double condamnation à de la prison ferme constitue une première en Guadeloupe. L'avocat du couple B... a indiqué son intention d'interjeter appel. « Le code de procédure pénale n'a pas été respecté au cours de l'enquête », affirme-t-il.



BONNE ANNÉE 2016

de la part de toute l'équipe de malacologie du MNHN

Points forts 2015

■ **BESSE 2015.** Nous avons commencé l'année par l'édition "Hiver 2015" de notre "Retraite de Tri" à la station de Besse, consacrée cette fois au tri du matériel de l'expédition de 2014 en Guyane.



■ **Campagne KARUBENTHOS 2** au large de la Guadeloupe. Il s'agissait d'une suite à l'expédition Karubenthos qui avait eu lieu en 2012 pour inventorier les invertébrés benthiques et les algues des côtes de Guadeloupe. La campagne s'est déroulée du 6 au 30 juin à bord de l'*Antea*, un catamaran de recherche de 32 mètres de l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD), à qui appartient également l'*Alis* avec lequel nous explorons depuis 25 ans le Pacifique Sud. KARUBENTHOS 2 a réalisé 142 opérations (chalutages et - principalement - dragages) à des profondeurs comprises entre 70 et 850 mètres, et Anders Warén pense que la qualité de notre échantillonnage vaut carrément celui de l'expédition historique du *Blake* !



Un casque rare : *Sconsia alexarthuri*.

Nous avons particulièrement remarqué la diversité des végétastropodes, qu'il s'agisse de calliostomes, solariellidés, calliotropidés (*Bathybembix*), seguenziidés, et gazinés (avec des *Gaza superba* nettement moins abondants qu'au large de la Guyane). Deux espèces de pleurotomaires étaient présentes, *Bayerotrochus pyramus* - assez rare -, et *Perotrochus quoyanus* que l'on pouvait qualifier d'"abondant" dans la mesure où il y avait jusqu'à 5 spécimens par trait. La richesse en "turridés"



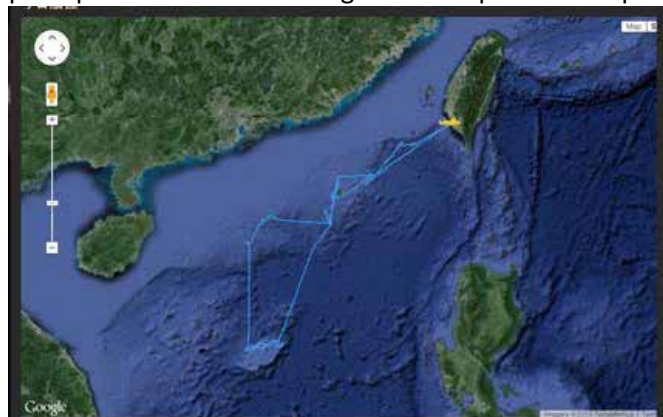
Une naticite profonde au large de la Guadeloupe.

était au rendez-vous ; sans être jamais communs, les cônes étaient bien représentés, avec des espèces que Dominique Lamy n'avait encore jamais vues. Une mention particulière pour le bivalve *Dilemma*, un genre bizarre de Poromyidae qui vit attaché aux blocs par son côté aplati.



L'infatigable "tamiseur en chef" Anders Warén en train de jouer avec son bac à vase.

MER DE CHINE DU SUD. La campagne ZHONGSHA a eu lieu du 20/7 au 2/8 à bord du N.O. Ocean Researcher 1. Elle fait partie d'une série organisée par nos collègues taiwanais Wei-Jen Chen et Tin-Yam Chan, tous les deux impliqués de longue date dans nos campagnes dans le Pacifique Sud. De ce fait, ces campagnes taiwanaises utilisent les mêmes engins et le même mode opératoire. Il a fallu plusieurs jours de navigation pour atteindre les îles Pratas et, plus tard, le Banc Macclesfield. Au total, 36 opérations ont été réalisées à plus de 200 mètres - principalement des chalutages - dont plusieurs à plus



de 1000 mètres, la plus profonde à 1600 mètres. A côté des habituels "turridés" et calliotropidés, les prélèvements ont révélé une diversité remarquable de ptychactridés (*Exilia*, *Ceratoxancus*, *Exilioidea*), buccinidés (dont *Manaria*), fasciariidés (*Gracilifusus*, *Chryseofusus*, *Amiantofusus*, *Pseudolatirus*) et oliviformes jusqu'à 1600 mètres ; de temps en temps, des térébres ont été échantillonnées vivantes jusqu'à près de 1000 mètres ; 6 ou 7 espèces de cônes étaient présentes. A plusieurs reprises, le chalut a ramené des oothèques de sélaciens (raies et requins), qui ont été consciencieusement épluchées pour rechercher les Addisoniidae et Choristellidae qui leur sont strictement inféodées. A signaler aussi une minuscule cocculine vivant sur les feuilles de phanérogames coulées aux grandes profondeurs et, du côté des bivalves, un exemplaire spectaculaire du genre *Haliris*. Il est rare de trouver des valves libres de ce verticordiidé ; un exemplaire vivant est tout à fait exceptionnel ! De même, un *Haloceras* vivant représente sans doute notre premier représentant de cette famille depuis la révolution moléculaire.

A plus petite échelle, notre équipe a aussi échantillonné les mollusques terrestres dans le Nordeste brésilien et en Guyane

(http://www.laplaneterevisitee.org/fr/220/mission_terrestre) et a poursuivi l'exploration des eaux douces de la Nouvelle-Calédonie.



Un *Cyclopomops* de la réserve de Pedra Talhada dans le Nordeste du Brésil

Un minuscule *Radiodiscus* du massif du Mitaraka, dans le sud-ouest de la Guyane.



78 nouvelles stations ont été échantillonnées au cours de la saison 2015 dans les eaux courantes de Nouvelle-Calédonie ; elles s'ajoutent aux 150 déjà échantillon-

nées en 2013-2014

COMMUNICATION

La Fondation Prince Albert II de Monaco avait soutenu l'expédition de 2012 en Papouasie Nouvelle-Guinée, et le Prince nous avait rendu visite sur place à Madang. Trois ans plus tard, le Prince a été accueilli au Muséum au cours d'une petite cérémonie tenue à l'occasion de la publication de la description du crabe *Actaea grimaldii*, une espèce nouvelle découverte à Madang et qui lui a été dédiée.



■ Béatrice Quinet a rejoint l'équipe de bénévoles ; elle apportera en particulier son aide à la collection moléculaire. Jean-Pierre Rocroi, à 85 ans et après 27 exceptionnelles années de bénévolat, a décidé de prendre sa "retraite". Le mandat de Philippe (B.) à la Commission Internationale de Nomenclature Zoologique a pris fin après 27 ans de service.

■ 2015 aura été un bon cru en termes de descriptions d'espèces nouvelles, que ce soit de la part des personnels de l'équipe ou de notre réseau de correspondants : 139 nouvelles espèces sont fondées sur le matériel des expéditions.

A signaler en particulier la description, par Dirk Fehse, de 28 nouvelles trivias Indo-Pacifiques, dans une série qui sera poursuivie en 2016 ; 21 nouvelles *Gibberula* (Cystiscidae) décrites par Jesus Ortea à l'issue de l'expédition Karubenthos de 2012 en Guadeloupe, toutes illustrées par des photos d'animaux vivants ; 11 nouveaux *Parviturbo* décrits par Federico Rubio et Emilio Rolan ; et la liste continue...

Par ailleurs, les holotypes de 91 autres nouvelles espèces ont été généreusement donnés au Muséum, parmi elles des espèces découvertes et/ou décrites par Bruno Amati, Stefano Bartolini, Hans Boeters, Cesare Bogi, Franck Boyer, Luigi Bozzetti, Randy Bridges, Manuel Caballer, Mitsuo Chino, Tiziano Cossignani, Koen Fraussen, Henri Girardi, Andrea di Giulio, Sandro Gori, Martin Haase, Roland Houart, Roger Le Béon, Jean Letourneux, Loïc Limpalaër, Felix Lorenz, Paolo Mariottini, Eric Monnier, Kevin and David Monsecour, Marco Oliverio, Jesus Ortea, Gérard Paulmier, Ivan Perugia, Guido Poppe, Luigi Romani, Jose Rosado, Christophe Roux, Carlo Smriglio, Peter Stahlschmidt, Reto Stöcklin et Sheila Tagaro.

■ Parmi les **publications signalées** de notre équipe en 2015, deux articles de Claire Régner et co-auteurs sur le thème de la 6ème extinction vue sous l'angle des mollusques terrestres (PNAS 112 : 7761–7766; Conservation Biology 29 : 1715–1723). Les résultats montrent que 7% des espèces de mollusques terrestres de la planète sont probablement déjà éteintes ; l'érosion est particulièrement importante sur les îles océaniques, telles que les îles Hawaï, où 31% au moins des espèces de la famille endémique des Amastridae sont éteintes.

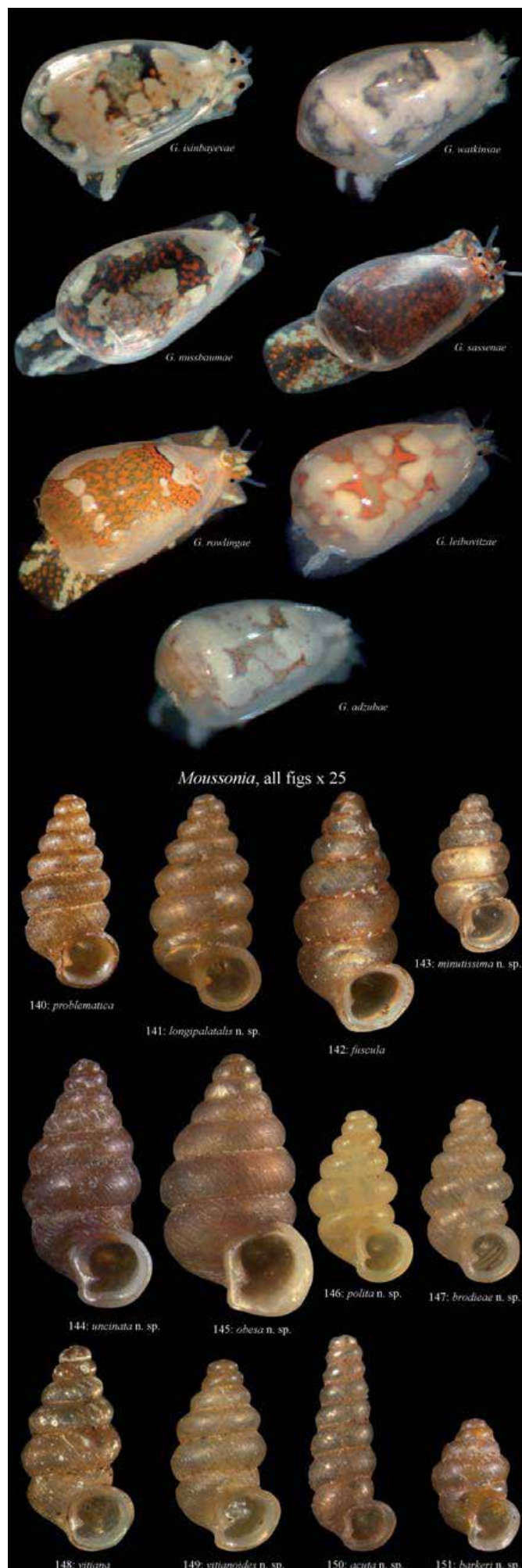
Nicolas Puillandre et co-auteurs ont publié une nouvelle classification des cônes (Journal of Molluscan Studies 81: 1-23), et Sasha Fedosov et co-auteurs ont publié une phylogénie moléculaire des mitres (Zoological Journal of the Linnean Society 175: 336-359).

Eike Neubert a décrit des îles Fidji, avec Philippe Bouchet, 30 nouvelles espèces de Diplommatinidae - une famille de minuscules operculés terrestres dont la taille adulte se situe entre 1,3 et 4,8 mm.

(Tous nos publications de 2015 sont téléchargeables sur ResearchGate.)

Que va-t-il se passer en 2016 ?

Nous commencerons une nouvelle fois l'année par un atelier de tri dans notre "Monastère de Besse", en Auvergne. Au programme de la session 2016 : le tri du matériel de l'expédition de 2014 à Kavieng - le contenu a fini par arriver en août dernier après 12 mois de lenteurs administratives et incompétences logistiques. Le programme de terrain 2016 comprend une nouvelle campagne au large de l'île des Pins et sur la Ride de Norfolk (en août) ; une grande expédition côtière à la Martinique (en septembre) ; et enfin - sous réserve d'aboutissement des recherches de fonds - une expédition hydrobiologique en Nouvelle-Calédonie (en novembre). Le projet de campagne sur le Banc Walters (au large de Madagascar), initialement prévu pour 2015, reste incertain. Le projet d'expédition en Oman, malgré les difficultés rencontrées, n'est pas abandonné, mais il n'aura certainement pas lieu en 2016.



Nouvelles espèces de *Moussonia* des îles Fidji.

ASSOCIATION CONCHYLIOLOGIQUE OUEST

Ambiance exotique à AYTRE

Les membres de l'Association de Conchyliologie Ouest se sont réunis deux jours sous la houlette de Georges RICHARD, Mickael RABILLER et Jack BASSET, pour découvrir le Muséum d'Histoire Naturelle de la Rochelle et présenter au public une « bourse » aux coquillages.

Dès la première journée Mickael RABILLER médiateur scientifique au Muséum d'Histoire Naturelle de La Rochelle a commenté la visite de cabinets d'histoire naturelle ; celui de Clément LAFAILLE et la salle des cônes puis fait découvrir fossiles, animaux et plantes dont certaines espèces sont aujourd'hui disparues.

Georges RICHARD, après avoir présenté différentes familles et espèces de coquillages a « entraîné » ses visiteurs à l'auditorium pour une conférence sur l'évolution et la biogéographie des cônes et porcelaines (description, caractéristique et espèces aux couleurs lumineuses et multiples). L'ambiance y était chaleureuse et les échanges nombreux. On peut dire que la lumière émise des fonds marins a assurément éveillé ou réveillé les passions.

La deuxième journée, une « bourse aux coquillages » à AYTRE était proposée aux Charentais.

André Citron a su par ses connaissances a ville de La Rochelle, adapter la communication à la hauteur de l'évènement via le quotidien *Le Sud-Ouest*, les panneaux lumineux de la ville, et les 300 affiches collées sur les panneaux dédiés aux associations, ce qui a drainé un large public.

Les collectionneurs ont ainsi pu redécouvrir une large diversité sur les 100 mètres de tables et apprécier l'ambiance qui régnait dans cette salle. Parmi les 1200 visiteurs, les enfants ont

été enthousiasmés par la découverte de ces trésors marins allant de l'exotisme aux mers du grand nord. Un véritable plaisir de voyager autour des étals !

Plaisirs décuplés avec la magnifique exposition de différentes espèces proposées, par Georges Richard qui comme à son habitude n'a pas été avare de commentaires.

C'est ainsi que 4 nouveaux adhérents ont rejoint les rangs de l'ACO et que de nouveaux exposants sont revenus nous retrouver.

Séduits devant l'immensité de ces richesses sous-marine et la tête plein de rêves... tous reviendront lors de notre prochain rendez-vous, l'année prochaine au Musée Maritime en plein centre de La Rochelle sur le vieux port, probablement en septembre... Souhait partagé, bien sûr !

Un grand merci aux organisateurs qui depuis quelques mois ont mis tout en œuvre pour cette évasion dans le temps !

J. BASSET



Mickael Rabiller dans le Cabinet Lafaille



Quelques membres de l'ACO autour de Georges Richard

écho... quillages

Nous rappelons à tous les Exposants des nos Bourses que l'affichage des prix des coquillages est OBLIGATOIRE

**21 et
22
mai
2016**

Hoboken (Anvers) 21 et 22 mai 2016

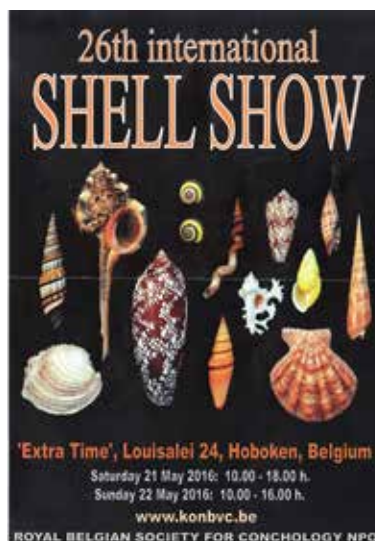
26th International Shell Show organisé par la Société Royale Belge de Conchyliologie.
Extra Time, Louisalei 24, Hoboken, Belgique
Sam. de 10 à 18 h. Dim. de 10 à 16 h.
Renseignements : n.severijns@scarlet.be

**27 au
29
mai
2016**

Rennes 27, 28 et 29 mai 2016

La 7^{ème} Bourse aux Coquillages de RENNES aura lieu les 27, 28 et 29 mai 2016, Salle des sports Cadets de Bretagne
139 rue d'Antrain 35700 RENNES
Renseignements : Jack BASSET:
jackbasset@free.fr Tél : 06 25 06 25 69

Jean François TRICHARD : jftrichard@wanadoo.fr
Jean Michel MENDEL: legibelga@yahoo.fr



**24
juin
2016**

Paris 24 juin 2016

Colloque organisé au CNAM Paris par Eric Monnier :

Les cônes et autres Conoidea : de la systématique à l'utilisation thérapeutique des conopeptides.

Avec la participation de nombreux scientifiques française et étrangers.

Renseignements :

E. Monnier e-mail : ericm2007@hotmail.fr



**26
juin
2016**

Paris 26 juin 2016

16^{ème} Mini-Bourse de Paris organisée par la Section Île-de-France de l'AFC.

Salle des Deux-Moulins 185 rue du Château des Rentiers, 75013 Paris de 9 à 16 h.

Renseignements : ericm2007@hotmail.fr



NOVAPEX

Quarterly devoted
to Malacology
Edited by the
Société Belge de Malacologie
[Belgian Malacological Society]
Founded in 1966

Rue de Hermalle 113
B-4680 Oupeye - Belgium

Subscription (yearly)

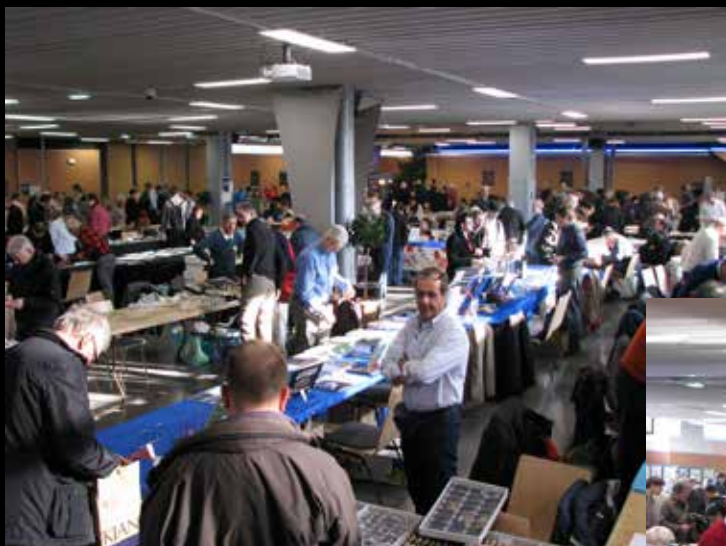
Belgium: 43 EURO

Other countries: 58 EURO

contact: vilvens.claude@skynet.be

Web site: <http://www.societe-belge-de-malacologie.be/>

Rencontres Internationales Paris 2016 Shell Show



Jean-Pierre Sidois
a exposé une magnifique
collection de toutes les
familles présentes à l'Île
Maurice

Le trophée **Shell of the Show** a été remis à **Jose et Marcus Coltro**
pour une magnifique porcelaine des Îles Bonin, Japon

